
La nature de l'élevage laitier wallon. Analyse de la relation entre quelques éleveurs wallons et leurs vaches laitières

Auteur : Constantin, Tiphanie

Promoteur(s) : 17382; Bindelle, Jérôme

Faculté : Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

Diplôme : Master en agroécologie, à finalité spécialisée

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/15131>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

LA NATURE DE L'ELEVAGE LAITIER WALLON. ANALYSE DE LA RELATION ENTRE QUELQUES ELEVEURS WALLONS ET LEURS VACHES LAITIERES.

TIPHANIE CONSTANTIN

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN AGROECOLOGIE**

ANNEE ACADEMIQUE 2021-2022

(CO)-PROMOTEUR(S) :
JEROME BINDELLE & JEAN NIZET

LECTEURS :
DOROTHEE DENAYER, PIERRE STASSART, NICOLAS VEREECKEN, MARJOLEIN VISSER

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech.

Le présent document n'engage que son auteur.

LA NATURE DE L’ELEVAGE LAITIER WALLON. ANALYSE DE LA RELATION ENTRE QUELQUES ELEVEURS WALLONS ET LEURS VACHES LAITIÈRES.

TIPHANIE CONSTANTIN

**TRAVAIL DE FIN D’ETUDES PRESENTE EN VUE DE L’OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN AGROECOLOGIE**

ANNEE ACADEMIQUE 2021-2022

**(CO)-PROMOTEUR(S) :
JEROME BINDELLE & JEAN NIZET**

**LECTEURS :
DOROTHEE DENAYER, PIERRE STASSART, NICOLAS VEREECKEN, MARJOLEIN VISSER**

Remerciements

Je tiens à remercier avant tout les élèves qui ont pris le temps de me rencontrer et de me faire part de leur travail. Cette recherche n'aurait pas été possible sans leur bienveillance.

Je remercie tout particulièrement mes promoteurs : Jean Nizet pour son investissement dans mon travail et pour m'avoir guidée à chaque étape de ce mémoire, et Jérôme Bindelle pour ses remarques toujours pertinentes.

Merci à toutes les personnes avec qui j'ai pu discuter de mon sujet et qui m'ont permis d'avancer dans mes réflexions.

Merci à tous mes professeurs pour leur engagement dans ce master et pour tout ce qu'ils m'ont transmis pendant deux ans.

Merci à ma famille pour leur soutien infaillible et pour leurs relectures en toutes circonstances.

Résumé

L'élevage est aujourd'hui au cœur de questions conflictuelles, notamment concernant son impact sur l'environnement à l'échelle globale. Cette étude analyse l'élevage laitier wallon à un niveau microsociologique à travers six entretiens semi-directifs. Les éleveurs ont été choisis pour la diversité de leurs trajectoires et stratégies pour leur activité. La grille d'analyse de John Dewey a été utilisée pour caractériser l'expérience des éleveurs selon trois dimensions : cognitive, conative et émotionnelle. Les résultats de cette étude montrent que la relation entre les éleveurs et leurs animaux est complexe et intimement liée à la sensibilité de chaque éleveur. Cette relation ne relève pas nécessairement du type de de ferme visitée mais est fortement influencée et contrainte par le contexte, notamment politique et économique, extérieur à la ferme. Cette complexité semble cruciale à prendre en compte dans les évolutions futures de politiques publiques.

Abstract

Livestock farming is at the heart of many controversies nowadays, especially regarding its global environmental impact. This study has a micro-sociology focus on dairy farming in Wallonia. It was done based on semi-structured interviews with six farmers with different trajectories and strategies for their farms. The analytical frame for this study is based on the works of John Dewey around experience and specifically three dimensions: cognitive, conative, and emotional. The results show that the relationship between farmers and their animals is particularly complex and tied to each farmer's sensibility. This relationship is not necessarily tied to the type of farm studied but is strongly influenced by its political and economic context. This complexity appears crucial to consider for any future change in public policies.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	IV
RESUME.....	VI
ABSTRACT	VI
TABLE DES MATIERES	VII
LISTE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	VIII
I. INTRODUCTION	1
II. CONTEXTE DE LA RECHERCHE.....	3
1. CONTEXTE HISTORIQUE	3
2. L'AGROECOLOGIE ET L'ELEVAGE	5
3. LA RELATION HOMME-ANIMAL DANS L'AGRICULTURE.....	7
4. SUJET D'ETUDE : ÉLEVAGE LAITIER EN WALLONIE.....	8
III. METHODOLOGIE.....	13
1. CADRE D'ANALYSE CHOISI	13
2. ÉCHANTILLON ET ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS.....	13
IV. ANALYSES INDIVIDUELLES.....	15
1. LA FERME D'HUGO	15
i. <i>Continuum expérientiel</i>	15
ii. <i>Épisode expérientiel</i>	17
iii. <i>Épisode expérientiel et continuum expérientiel</i>	19
2. LA FERME DE PAUL.....	20
i. <i>Continuum expérientiel</i>	20
ii. <i>Épisode expérientiel</i>	22
iii. <i>Changement dans le continuum expérientiel</i>	24
3. LA FERME DE MANON.....	24
i. <i>Continuum expérientiel</i>	24
ii. <i>Épisode expérientiel</i>	26
iii. <i>Conséquences de l'épisode expérientiel sur le continuum</i>	28
4. LA FERME D'ETIENNE.....	29
i. <i>Continuum expérientiel</i>	29
ii. <i>Épisode expérientiel</i>	31
iii. <i>Épisode expérientiel et continuum expérientiel</i>	33
V. ANALYSE TRANSVERSALE.....	34
1. COMPARAISON DES ANALYSES INDIVIDUELLES	34
2. THEMES : L'ELEVAGE EN WALLONIE.....	37
i. <i>Aspect générationnel</i>	37
ii. <i>Modernité, investissements et rentabilité</i>	39
iv. <i>Type de travail – La traite</i>	43
v. <i>Le souci de leurs animaux</i>	45
vi. <i>Le travail avec le vivant, la relativisation de la fin de vie</i>	48
3. SYNTHÈSE DE L'ANALYSE TRANSVERSALE PAR THEMES	50
VI. DISCUSSION.....	53
VII. CONCLUSION	56
VIII. RÉFÉRENCES.....	57
IX. ANNEXES	60

Liste des graphiques et tableaux

Graphique 1 : Évolution du nombre de fermes wallonnes selon leur activité.....	8
Graphique 2 : Répartition des fermes wallonnes en fonction de leur superficie.....	9
Tableau 1 : Classification des exploitations laitières spécialisées sur base de leurs caractéristiques structurelles et de leurs performances environnementales.	11
Tableau 2 : Mécanismes de verrouillage du secteur laitier wallon	12
Tableau 3 : Récapitulatif de quelques caractéristiques des fermes de l'échantillon	14
Tableau 4 : Synthèse des analyses individuelles.....	36
Graphique 3 : Thèmes à dimension cognitive principale.....	51
Graphique 4 : Thèmes à dimension conative principale	52
Graphique 5 : Thèmes à dimensions fortement intégrées	52

I. Introduction

L'élevage est fortement remis en question depuis la fin du XXème siècle et les nombreux scandales qui y ont été associés. Son impact environnemental est notamment pointé du doigt depuis l'incriminant rapport de la Food and Agriculture Organisation *Livestock's long shadow* (Steinfeld, H. et al., 2006). Quinze ans plus tard, le livre *Une Europe agroécologique* (Poux & Aubert, 2021) présente un autre constat, l'agriculture ne peut se passer d'élevage. Dans cet ouvrage, le projet Tyfa (Ten years for agroecology) démontre que les transferts de fertilité effectués par les ruminants sont essentiels au bon fonctionnement des agroécosystèmes. Ces deux constats conflictuels attestent des enjeux qui pèsent sur l'élevage aujourd'hui ; il est autant le problème que la solution.

Éleveur n'est pas un métier comme les autres, il s'inscrit dans un contexte familial, est soumis aux aléas climatiques et à de nombreuses normes, il produit des denrées vitales et gère l'environnement dans lequel l'humain vit. De plus, ce sont bien les éleveurs qui vivent et travaillent avec leurs animaux et se lèvent chaque jour pour prendre soin d'eux. La ferme est souvent pensée en terme économique ou agronomique mais c'est avant tout une multitude d'expériences qui caractérisent ce métier. Comment concilier l'attitude de soin envers les animaux avec le besoin de production et de rentabilité économique ? Les recherches focalisées sur la relation entre les hommes et les animaux permettent de mettre en lumière ces subtilités et de comprendre plus en détail le quotidien et la réalité des éleveurs.

Cette étude propose de s'intéresser tout particulièrement à la Wallonie. Cette région est caractérisée par un pédoclimat particulièrement favorable pour l'agriculture, avec les rendements, notamment en céréales, les plus importants du monde. L'élevage de bovins y est traditionnellement présent et a donc connu de nombreuses évolutions historiques. En Wallonie, mais aussi plus largement en Europe au XXe siècle, les élevages se sont agrandis et fortement liés à l'industrie en se détachant petit à petit de l'élevage familial traditionnel. L'élevage laitier wallon a notamment évolué en parallèle de la spécialisation et de la concentration des laiteries (De Herde, 2020). Le lien aux animaux n'a pas été épargné et cette relation de travail entre éleveur-animaux a été mise à mal par l'agrandissement des élevages et leur intensification (Porcher, 2019).

Ce travail propose donc d'étudier en quoi le type de ferme et la relation entre les éleveurs et les animaux s'affectent mutuellement. Pour cela, ce travail de fin d'étude analyse précisément les expériences de quelques éleveurs laitiers wallons afin de comprendre la nature de cet élevage du point de vue des éleveurs eux-mêmes. Cette étude s'appuie sur l'expérience comme grille d'analyse sociologique théorisée par John Dewey (1963) pour analyser six entretiens semi-directifs.

La première partie présente le contexte à la fois historique, agronomique et sociologique dans lequel s'inscrit cette recherche. Cette partie se termine par la présentation de l'élevage laitier wallon, le cas d'étude. La deuxième partie présente la méthodologie utilisée pour la collecte et l'analyse des données. La troisième partie, portant sur l'analyse des données, commence par quatre analyses individuelles puis présente l'analyse transversale de l'expérience des six éleveurs rencontrés. La quatrième partie est une discussion qui permet d'intégrer les résultats de ce travail, ancrés dans l'expérience des éleveurs, au contexte global initialement présenté. La conclusion souligne le besoin de reconnaissance de la relation entre l'éleveur et ses vaches laitières et de l'impact du contexte sur celle-ci.

II. Contexte de la recherche

Le premier chapitre de ce travail présente le contexte dans lequel cette recherche s'insère. Cette présentation commence par une vision historique globale de l'évolution de l'agriculture et de l'élevage et des tensions qui en découlent. La deuxième partie présente la vision agroécologique de l'élevage et la littérature sur la relation homme-animal. Enfin, la dernière partie présente le sujet d'étude choisi c'est à dire l'élevage laitier en Wallonie.

1. Contexte historique

L'agriculture et l'élevage ont une histoire relativement récente qui date de la révolution agricole néolithique, entre 10 000 à 5 000 ans avant le présent (Mazoyer & Roudart, 1997). Différentes espèces sont domestiquées dans les foyers d'origine de l'agriculture et leur destin se mêle donc à celui de l'Homme. Les raisons des processus de domestication restent controversées entre une vision essentiellement utilitariste et une vision qui prend en compte le symbolisme, l'affectivité et le don comme caractéristiques clés dans la domestication (Porcher, 2004). Ainsi, il semblerait que la capacité productrice des animaux d'élevage, dont la production laitière, soit apparue progressivement à la suite du processus de domestication. De plus, cette coévolution ne se fait pas qu'entre deux espèces mais dépend aussi des potentialités pédoclimatiques de chaque région du monde. L'élevage se retrouve donc majoritairement dans les régions à faible potentiel agronomique où le pastoralisme est pratiqué dans de grandes zones pâturables. Dans des régions où l'agriculture est plus productive, l'élevage y est moins prédominant et davantage complémentaire. Les troupeaux permettent une rotation dans l'assolement et un transfert de fertilité des herbages et parcours vers les champs qui sont cultivés à la force des bœufs. Cette agriculture mixte est prédominante dans l'ensemble des régions tempérées, notamment en Europe, jusqu'à la deuxième révolution agricole au XXème siècle (Mazoyer & Roudart, 1997). L'agriculture et l'élevage sont aujourd'hui majoritairement spécialisés en fonction de régions pédoclimatiques propices et de l'accès aux transports de marchandises, ce qui a permis l'agrandissement, l'intensification et la commercialisation à bas coût (Poux & Aubert, 2021).

A l'instar de l'agriculture, la production laitière a beaucoup évolué du XVIIème siècle au XXème siècle au fil des évolutions socio-techniques. Il est important de noter qu'avant le XIXème siècle, « la consommation de lait était, dans le monde et en Europe, une rareté, une

exception » (Fanica, 2008, p.V). Avant cela, le lait était en grande majorité transformé en beurre ou en fromage ce qui en facilitait la conservation et la commercialisation ; sa consommation était réservée aux nourrissons ou en tant que remède. La consommation de lait va, par la suite, se démocratiser, notamment dans les villes en croissance, en même temps que le café et le sucre. La consommation croissante va de pair avec la structuration de l'offre en filière ; aux alentours de Paris, la première laiterie est recensée en 1830 (Fanica, 2008). Les laiteries vont se multiplier, puis ce secteur va fortement se concentrer, les plus petites structures n'arrivant pas à concurrencer les prix toujours plus compétitifs des plus gros revendeurs. Le marché du lait se développe aussi grâce aux différentes méthodes de conservation, du lait en poudre dès le XIX^{ème} siècle aux processus de pasteurisation puis au traitement UHT. Pendant le XX^{ème} siècle, l'offre oscille entre pénurie pendant les deux guerres mondiales, et excédents dans les années 30 et depuis la fin des années 50. En parallèle de la structuration de l'offre en filière de plus en plus industrialisée, les éleveurs vont commencer à rechercher une meilleure productivité de leurs animaux. La sélection sur des critères de production, notamment pour la production laitière, commence au XIX^{ème} siècle sous l'influence de la zootechnie en tant que nouvelle discipline scientifique. Ainsi, la rationalisation de l'élevage, et la recherche de la productivité, implique la standardisation et l'homogénéisation des races européennes (Denis & Baudement, 2016). Ce processus de sélection, qui s'intensifie au XX^{ème} siècle, est encouragé par les politiques qui préconisent l'insémination artificielle pour améliorer rapidement les performances des animaux (Fanica, 2008).

Influencée par l'expansion de l'industrie, de la chimie, des transports, des échanges mondiaux et de l'utilisation des énergies fossiles, l'agriculture paysanne traditionnelle évolue rapidement, et exponentiellement à partir du XX^{ème} siècle, vers une agriculture industrielle et capitaliste. La première révolution agricole des temps modernes a permis l'augmentation des rendements et le début de l'exode rural. La deuxième permet la spécialisation de l'agriculture et la structuration de l'industrie agro-alimentaire (Mazoyer & Roudart, 1997). Les énergies fossiles sont la pierre angulaire de cette révolution qui permet la motomécanisation, l'utilisation d'intrants chimiques et la spécialisation : trois éléments qui dictent la sélection. Ainsi, le XX^{ème} siècle a vu le développement d'une grande industrie concentrée qui ne cesse de prospérer en gérant l'amont et l'aval pour les agriculteurs. Dans les pays développés, l'élevage s'est donc dissocié de l'agriculture dans laquelle il ne doit plus jouer le rôle de traction ni de fertilisation (Mazoyer & Roudart, 1997). Ainsi, l'élevage se concentre et s'intensifie afin de réaliser un maximum d'économies d'échelle pour les producteurs. L'élevage devient une

boîte noire déconnectée du grand public. Les consommateurs recherchent des produits bon marché sans se rendre compte de ce que cela implique. Depuis la fin du XXème siècle, des scandales éclatent, les zoonoses se multiplient et les inquiétudes environnementales et nutritionnelles grandissent (Bruckert, 2016). L'élevage se retrouve au-devant de la scène et doit répondre des multiples dérives que causent l'agrandissement et la spécialisation (Sage, 2012). Le grand public condamne ces dérives et l'image de l'élevage se voit fortement ternie. Certains se tournent vers des solutions radicales tels les végétariens, végétaliens et véganes qui n'entrevoient pas de solution à l'élevage intensif (Bruckert, 2016). En effet, à l'échelle globale, le nombre d'animaux ne cesse d'augmenter, dans des élevages toujours plus grands et intensifs, soutenus par des investisseurs qui se préoccupent avant tout de la demande globale et des profits qui en résultent (Wallace, 2016).

2. L'agroécologie et l'élevage

L'agriculture et l'élevage sont des métiers qui sont en contact constant avec le vivant. Ils constituent l'interface où se rencontrent l'environnement et la société. Nos paysages et notre quotidien sont donc régis au sein d'un agro-écosystème qui évolue depuis des milliers d'années selon l'environnement biotique et abiotique mais aussi selon la société (Mazoyer et Roudart, 1997). Au cours du siècle dernier, les changements se sont accélérés et l'agro-écosystème s'est complexifié d'un point de vue sociologique, et simplifié d'un point de vue agronomique (Lamine, 2017). Ainsi, agriculteurs et éleveurs se sont peu à peu retrouvés pris en étau entre industriels, scientifiques, politiques et plus récemment militants de la cause animale et consommateurs. Agrandissements, économies d'échelle, contrats de vente, recommandations d'épandages, primes, quotas ou encore contrôles sanitaires, environnementaux et autres ne laissent que peu de place à l'agriculteur pour faire ses propres choix. Dans ce contexte, où tous ces autres acteurs, notamment industriels et institutionnels, ont plus de pouvoir de décision que les agriculteurs eux-mêmes, l'exercice de ces métiers s'apparente de plus en plus à de la survie, ce qui n'est pas sans conséquences (Louah, 2020). Dans un contexte agricole industrialisé et globalisé (Sage, 2012), l'agroécologie a pour mission de remettre en question l'industrie agro-alimentaire et l'agriculture pétro-chimisée, cette dernière ayant été construite autour du mythe de la croissance éternelle en occultant les lois écologiques et la complexité du vivant (Cohen, 2017). L'approche systémique et transdisciplinaire de l'agroécologie propose une alternative qui repose sur la diversité du vivant et remet l'agriculteur et l'éleveur au cœur de l'agroécosystème. Ainsi, l'agroécologie cherche à faire ressortir les spécificités de l'agriculture

qui n'est pas une industrie ; elle travaille avec du vivant, est conditionnée par les potentialités pédo-climatiques de chaque région du monde et elle produit des denrées vitales, périssables, à forte connotation culturelle (Cohen, 2017).

L'histoire de l'agriculture des régions tempérées et des révolutions agricoles successives montre l'importance de l'élevage dans ces évolutions socio-techniques. Jusqu'à l'invention des engrais de synthèse, les rendements des cultures sont dépendants de la quantité de fumier produite et de la capacité à l'enfouir dans le sol (Mazoyer & Roudart, 1997). De même, aujourd'hui, une « Europe agroécologique » (Poux & Aubert, 2021) ne peut se concevoir sans élevage dans une optique d'élimination des intrants de synthèse. Cela étant dit, ce n'est pas n'importe quel élevage dont il est question, la modélisation Tyfa (Ten years for agroecology) démontre que les ruminants sont bien la clé de voute de la fertilité dans la mesure où ils peuvent valoriser l'énergie solaire captée par les prairies. L'élevage extensif est caractérisé par une charge en bétail à l'hectare adaptée aux capacités de production de fourrage de la ferme avec un apport réduit en intrants extérieur à la ferme, contrairement à l'élevage intensif qui cherche à maximiser la production animale à l'hectare ou au temps de travail, notamment grâce à la technologie et aux intrants. Ainsi, là où l'élevage intensif impose des externalités négatives, l'élevage extensif de petite taille crée de nombreuses externalités positives (Dumont et al., 2019). Celles-ci peuvent être d'ordre environnementales comme la séquestration du carbone dans les prairies et la préservation de la biodiversité mais aussi d'ordre agronomique avec la gestion de la fertilité ou encore d'ordre social avec la préservation d'une culture agricole locale et la production d'une alimentation de qualité. Ainsi, c'est bien l'élevage extensif de ruminants qui doit être encouragé en parallèle d'une réduction drastique de l'élevage industriel intensif et de la consommation de protéines d'origines animales (Poux & Aubert, 2021).

Cependant, malgré ces preuves agronomiques, écologiques et sociales, les réticences persistent et les initiatives de changement restent marginales. En effet, l'agriculture dans les pays développés s'est engouffrée dans une voie intensive, spécialisée et globalisée et de nombreux verrouillages socio-techniques empêchent ou du moins ralentissent tout changement de paradigme (Geels & Kemp, 2012). La transdisciplinarité de l'agroécologie permet de comprendre ces défis multiples et d'embrasser la réalité complexe des agro-écosystèmes, notamment au niveau sociologique. Ainsi, l'élevage ne peut être uniquement étudié en tant que composante agronomique d'un système mais aussi en tant que pratique qui s'inscrit dans un

paysage et un régime dominant avec des niches émergentes, tel que défini dans la perspective multi-niveau de Geels et Kemp (2012).

3. La relation homme-animal dans l'agriculture

La relation entre éleveurs et animaux d'élevage fait l'objet d'un intérêt grandissant depuis la fin du XXème siècle (Porcher, 2017 ; Van Dam et al., 2019). Jocelyne Porcher a notamment étudié le rapport au travail des animaux d'élevage en démontrant que ceux-ci travaillent avec l'éleveur et sont donc acteurs dans cette relation. Cependant, une différence notable est à faire entre l'élevage où l'éleveur et ses animaux construisent une relation avec les « productions animales » en tant que productions industrielles à grande échelle qui anonymisent humains et animaux (Porcher, 2011). Dans un texte écrit avec la philosophe et éthologue Vinciane Despret, ces deux chercheuses argumentent même que les animaux d'élevage sont « en voie de disparition » (Despret & Porcher, 2002, p.75). En effet, en plus de nombreuses connaissances traditionnelles qui ont été perdues au cours du XXe siècle, les innovations techniques, tel que les propose l'élevage de précision, les menaceraient encore davantage aujourd'hui (Gaillard et al., 2018).

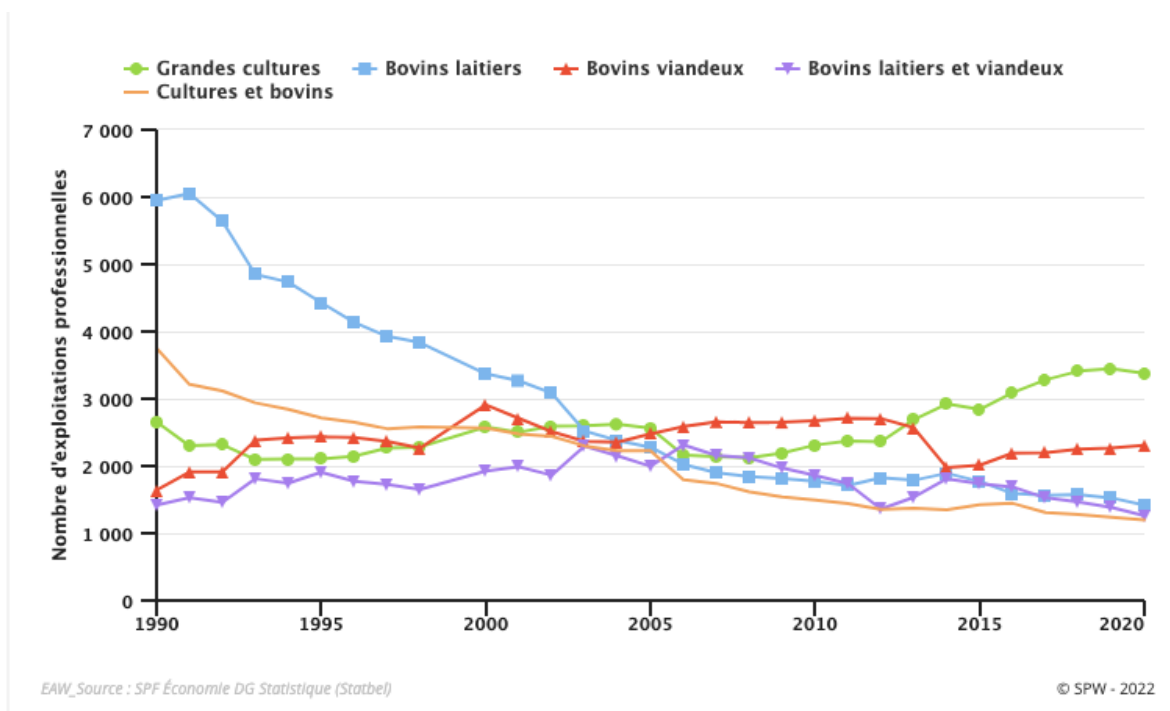
« En cessant de considérer l'élevage comme un « mal nécessaire » à l'agriculture pour en faire une activité productive et rentable, c'est-à-dire la production animale, au même titre que la production végétale, les différentes révolutions agricoles vont progressivement transformer le travail et entraîner une mise à distance des êtres humains et des animaux, puis une scission entre le monde des bêtes et le monde des humains. » (Porcher, 2004, p.30)

Cela étant dit, il y a dans la relation entre humains et animaux une grande diversité et il semble bien que chaque relation soit unique et qu'elles méritent d'être étudiées en profondeur (Porcher, 2011). Ainsi, différents collectifs de chercheurs explorent ces relations sous différents angles sociologiques, éthologiques, historiques mais aussi philosophiques et éthiques (Laugier, 2012). Les sujets d'étude semblent quant à eux infinis au vu de la diversité des relations hommes-animaux dans le monde. De multiples thèmes ressortent de ces études, que ce soit la conceptualisation du travail animal (Porcher, 2011) ou la place des savoirs (Mougenot et al., 2019), des technologies (Gaillard et al., 2018), des sens et des émotions (Van Dam et al, 2019) dans les relations entre éleveurs et animaux d'élevage. Ainsi, l'étude des relations hommes-animaux semble encore en plein essor avec une multitudes de recherches récentes qui attestent de l'importance de ces questions trop longtemps oubliées par la zootechnie.

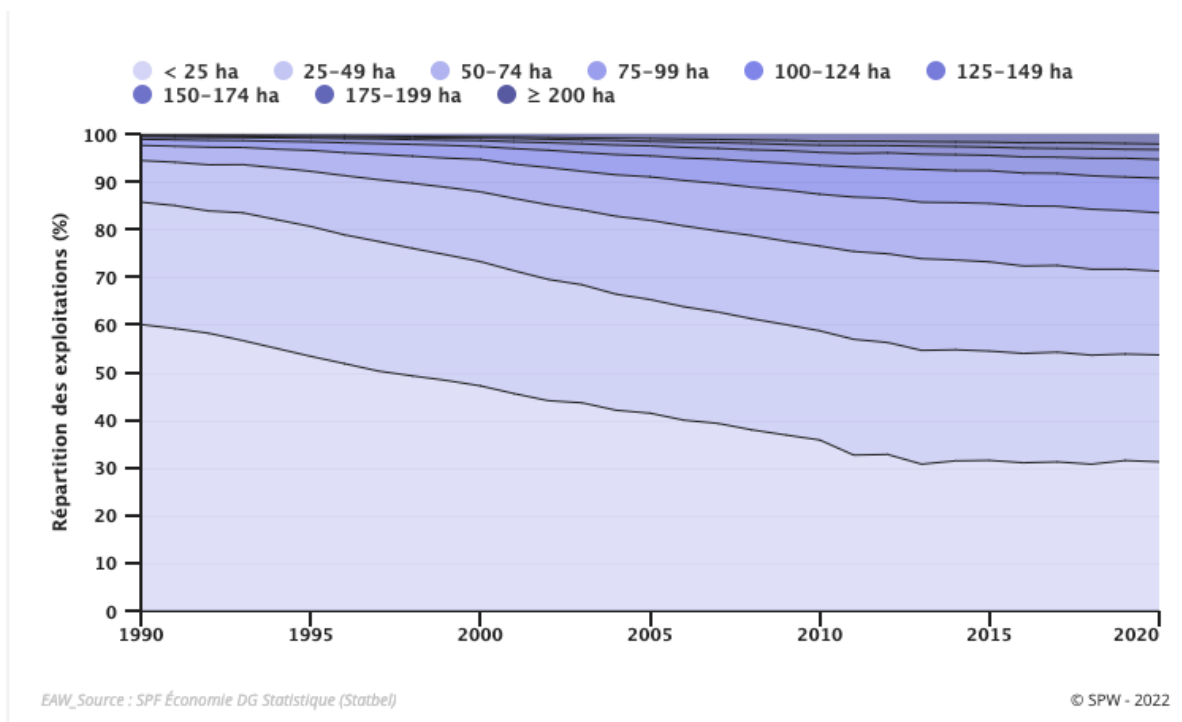
4. Sujet d'étude : Élevage laitier en Wallonie

L'agriculture wallonne est caractérisée majoritairement par l'élevage bovin et les grandes cultures. Cette agriculture traditionnellement en polyculture-élevage s'est spécialisée depuis les cinquante dernières années et a subi un phénomène de concentration. L'élevage bovin, qui était traditionnellement mixte, s'est tourné soit vers des races de vaches laitières soit vers des races de vaches allaitantes. De plus, comme on le constate sur le graphique 1, depuis 1990, le nombre de fermes avec cultures et bovins ne cesse de décroître, tout comme le nombre de fermes laitières. En parallèle, on constate une augmentation de la taille moyenne des fermes (Graphique 2).

« Le nombre d'exploitations wallonnes a chuté de plus de moitié en 30 ans. Les nombreuses crises, les changements de politique, l'instabilité des prix, la problématique d'accès à la terre et la pression sur le travail ont entraîné la disparition de nombreuses exploitations principalement dans le secteur de l'élevage bovin laitier. En revanche, les exploitations de grande taille (plus de 100 ha) sont en augmentation depuis 1990. » (État de l'agriculture wallonne, 2022)



Graphique 1 : Évolution du nombre de fermes wallonnes selon leur activité (État de l'agriculture wallonne, 2022)



Graphique 2 : Répartition des fermes wallonnes en fonction de leur superficie (État de l'agriculture wallonne, 2022)

Concernant les élevages laitiers, on constate une forte augmentation du nombre moyen de vaches laitières par ferme qui a doublé en trente ans (Annexe 1). Dans le même temps, le nombre de vaches laitières total en Wallonie a été divisé par deux (Annexe 2). Les élevages laitiers sont présents dans toutes les provinces wallonnes et en plus forte concentration à l'est de la province de Liège et dans le Hainaut. Les deux races principalement présentes dans les élevages laitiers sont les Pie-Noire-Holstein et Pie-Rouge-Holstein. Cependant, entre 2015 et 2020, le nombre d'éleveurs de ces deux races a diminué alors que les races dites alternatives ou rustiques, tel que la Montbéliarde ou la Fleckvieh, ont augmenté (Joie, 2021).

L'élevage laitier wallon a été fortement influencé par les différentes politiques de soutien aux agriculteurs, notamment depuis la création du marché commun européen et de la Politique Agricole Commune (De Herde, 2020). La filière du lait wallonne a évolué très rapidement afin de rester compétitive dans ce marché commun. En effet, les laiteries ne sont que peu développées jusqu'en 1964 où encore moins de la moitié du lait produit en Wallonie est vendu en laiterie (De Herde, 2020). A partir de 1964, la proportion du lait livré en laiterie augmente rapidement, et les laiteries se concentrent afin de réaliser davantage d'économies d'échelle. Cependant, les excédents de production au niveau européen sont déjà une réalité et

des mesures sont introduites, qui promeuvent l'élevage allaitant et la réduction du cheptel laitier. C'est à partir de ces mesures que la sélection, notamment dans la race Blanc Bleu Mixte wallonne, se tourne vers la production de viande. Les quotas laitiers sont introduits en 1984. Ils mettent alors les laiteries en concurrence pour l'approvisionnement en lait et les prix au litre augmentent ce qui pousse les laiteries à fusionner (De Herde, 2020). Ainsi, les politiques européennes, qui avaient pour but d'assurer la sécurité alimentaire à bas coûts pour les consommateurs, ont si bien fonctionné que l'Union Européenne tente de régler les problèmes à force de réformes qui ne font que repousser les problèmes (Poux & Aubert, 2021). En effet, la Politique Agricole Commune a été créée pour faire des paysans des producteurs sans se soucier de leur outil de travail, la terre et l'environnement. Ainsi, à moins d'un changement de paradigme radical, la PAC soutiendra toujours l'agrandissement et la productivité car c'est sur cela qu'elle repose (Aubert & Poux, 2021).

Cette influence historique des politiques publiques permet de mieux comprendre l'état de l'élevage laitier aujourd'hui en Wallonie. Dans sa thèse, Thérèse Lebacqz (2015) identifie cinq systèmes types de fermes laitières : le modèle lait et cultures de ventes (C), le modèle herbager (G1), le modèle herbager intensif (G2), le modèle prairies et maïs (GM1) et le modèle prairies et maïs de grande taille et intensif (GM2). Ces cinq types obéissent à des stratégies qui ont été analysées en termes environnementaux et économiques (Tableau 1). « Cette analyse souligne l'intérêt du modèle herbager dans sa capacité à combiner des performances environnementales et économiques relativement élevées. » (Lebacqz et al., 2018, p.17). Une analyse complémentaire a aussi été réalisée qui souligne l'importance de l'autonomie dans les performances économiques et environnementales des fermes laitières wallonnes. En parallèle, une analyse selon la perspective multi-niveaux a aussi été effectuée (Lebacqz, 2015). Celle-ci démontre la « dualisation » des systèmes d'élevage laitier en Wallonie, entre un modèle dominant, concentré sur l'agrandissement, l'intensification et la spécialisation, et des modèles alternatifs qui peuvent être en agriculture biologique, en autonomie fourragère ou utilisant des réseaux de distribution alternatifs. Cependant, malgré l'intérêt économique et environnemental de ces modèles alternatifs, ils restent marginaux et ne parviennent pas à se structurer en raison de nombreux verrouillages socio-techniques (Tableau 2).

Dans ce contexte d'élevage en difficulté et de plus en plus fracturé, cette étude a pour but de mieux comprendre la diversité d'expériences des éleveurs laitiers wallons avec leurs animaux. La relation entre les éleveurs et leurs animaux a été identifiée comme point d'entrée dans le quotidien des éleveurs, et dans leur travail, caractérisé par un lien privilégié avec des

êtres vivants. Le contexte, présenté jusqu'ici, a permis de mettre en lumière les trois éléments principaux qui ont influencé et influencent toujours aujourd'hui, l'élevage laitier en Wallonie : premièrement la spécialisation, l'industrialisation et la mécanisation des élevages et de la filière laitière, deuxièmement l'agrandissement et la financiarisation des fermes et troisièmement la tradition paysanne et familiale de l'élevage wallon. Dans la dernière partie de discussion, ce contexte sera mis en lien avec un certain nombre d'expériences qui sont présentées et analysées dans la partie de restitutions des résultats de ce travail. L'objectif de ce travail de fin d'études étant de comprendre de quoi est faite la relation entre les éleveurs et leurs animaux et si cela a un lien avec le type de ferme étudié.

Tableau 1 : Classification des exploitations laitières spécialisées sur base de leurs caractéristiques structurelles et de leurs performances environnementales. (Lebacqz et al., 2018)

	STRUCTURE			ENVIRONNEMENT	ECONOMIE		
					Revenu	Efficiéce	Aides
C				 	-	-	-
G1				 	+	++	+
G2				 	+	+	++
GM1				 	-	-	+
GM2				 	++	+	++

	Taille du troupeau		Prairies permanentes		Consommation d'énergie par hectare
	Mais		Autres cultures		Frais vétérinaires par vache
	Cultures de vente	N	Surplus en azote par hectare		Pesticides par hectare

Tableau 2 : Mécanismes de verrouillage du secteur laitier wallon (Lebacq, 2015)

Types of lock-in mechanisms	Description
Shared beliefs and discourses	Objective of yield maximisation Positive impact of increasing size, intensity and specialisation on economies of scale, farm profitability and competitiveness
Agricultural practices	Dependence on existing routines Dominance of Holstein breed
Infrastructures and investments	Heavy and long-term investments at farm level In the dairy industry: collection and production facilities centred on the production of milk powder, drinking milk and butter
Regulations	Stringent sanitary regulations
Relationships between stakeholders	Between farmers: lack of cooperation Between farmers and dairies: rationalisation of collection costs Between farmers and the downstream level: power relationships
Skills and knowledge	Advice and education services oriented towards the mainstream model Scientific research oriented towards the mainstream model
Consumer behaviour	Accustomed to low-cost food purchases Accustomed to purchases in supermarkets Consumer deskilling

Bold: lock-in mechanisms specific to the dairy sector.

III. Méthodologie

Ce travail sur l'élevage laitier wallon est une étude sociologique. La partie qui suit explique le cadre d'analyse qui a été choisi et comment il a été utilisé. Cette partie détaille aussi quel est l'échantillon et comment ont été récoltées les données.

1. Cadre d'analyse choisi

Comme il a été présenté dans la partie sur la revue bibliographique, la relation entre les éleveurs et leurs animaux constitue un objet d'étude adressé de manière croissante ces dernières années (Porcher, 2011 ; Van Dam et al., 2019). L'approche choisie pour cette étude est une approche microsociologique à travers la notion d'expérience telle que définie par Dewey (1963). Ce cadre d'analyse a déjà été utilisé pour l'analyse des relations homme-animal par Nizet et Lagneaux (2019). Il permet d'analyser la diversité d'expériences que les éleveurs peuvent avoir avec leurs animaux selon plusieurs dimensions : la dimension conative (l'action), la dimension cognitive (les connaissances) et la dimension émotionnelle. Ces dimensions ne sont pas fixes mais dépendent du sujet étudié, d'autres dimensions peuvent apparaître comme les dimensions symbolique ou esthétique (Nizet et Lagneaux, 2019). En plus de cette diversité dans l'expérience, John Dewey distingue l'expérience en continu de l'épisode expérientiel qui est caractérisé par trois étapes, le trouble (rupture avec le continuum), l'enquête (recherche active de solutions) et l'harmonie (retour à une expérience apaisée) (Nizet, 2021). Quatre analyses individuelles ont été effectuées pour caractériser le continuum expérientiel de chaque éleveur ainsi qu'un épisode expérientiel relaté durant l'entretien.

2. Échantillon et entretiens semi-directifs

Huit entretiens semi-directifs avec des éleveurs laitiers wallon ont été effectués pour la collecte de données. Chaque entretien a duré entre une heure et demie et deux heures. Le même guide d'entretien a été légèrement modifié après le premier entretien pour que les questions soient plus claires et amènent l'éleveur à parler plus précisément de son rapport avec ses animaux (Annexe 3). La méthode de l'incident critique a été utilisée telle que définie par Flanagan (1954). Celle-ci permet de mettre en évidence un événement circonscrit, marquant pour l'agriculteur interviewé, qui est donc caractérisable et comparable. Cet événement

marquant, raconté par les éleveurs, n'est pas forcément l'épisode expérientiel analysé dans l'analyse individuelle. Six entretiens seulement ont été conservés pour l'analyse des données. Les deux autres entretiens ont été écartés par manque de contenu à analyser dans l'entretien effectué. Les deux éleveurs en question ne semblaient pas vouloir partager certaines informations qui étaient nécessaires pour en faire l'analyse. Il aurait sûrement fallu faire un deuxième entretien avec eux pour mieux appréhender leur trajectoire et expérience en tant qu'éleveur.

L'échantillon a pour but d'avoir un gradient de ferme le plus diversifié possible, notamment au niveau du nombre de vaches productrices. La taille du troupeau a donc été le premier critère de choix de ferme mais aussi la présence ou non de transformation à la ferme et la certification Bio. Cet échantillon n'est pas représentatif de la diversité des fermes laitières en Wallonie. Cette étude n'a pas pour but de montrer une image complète des fermes laitières en Wallonie mais plutôt une diversité d'expérience qui peut être rencontrée dans les fermes laitières wallonnes. De cet échantillon de six fermes, seulement quatre ont été analysées individuellement et les six ont fait l'objet d'une analyse transversale. En effet, l'analyse individuelle pour les deux fermes non analysées individuellement (Albert et Isabelle) n'aurait pas été pertinente car aucun épisode expérientiel clair n'a pu être identifié au cours de l'entretien. Le nom des éleveurs a été changé par souci d'anonymité.

Tableau 3 : Récapitulatif de quelques caractéristiques des fermes de l'échantillon

Fermes	Personne interrogée	Nombre de vaches en lactation	Transformation du lait à la ferme	Certification Bio	Nombre d'hectares	Cultures de vente	Nombre d'UTA*
Ferme 1	Albert (H)	26	Oui	Non	60	Oui	1
Ferme 3	Manon (F)	80	Non	Non	120	Oui	2
Ferme 4	Hugo (H)	175	Non	Non	100	Non	2,5
Ferme 5	Etienne (H)	70	Oui	Non	106	Oui	2,5
Ferme 6	Paul (H)	40	Non	Oui	65	Oui	2,5
Ferme 7	Isabelle (F)	65	Oui	Non	120	Oui	2

*Nombre de temps plein travaillant sur la ferme et recevant un salaire (prend en compte les activités de suivi et de soins au troupeau, de transformation et de conduite des cultures)

IV. Analyses individuelles

L'analyse des entretiens individuels a été faite grâce à la grille d'analyse présentée précédemment. Pour chacune des quatre fermes analysées, une première partie s'attache à présenter la façon dont l'éleveur ou l'éleveuse raconte son continuum expérientiel selon les différents registres cognitif, conatif et émotionnel. La deuxième partie analyse l'épisode expérientiel raconté pendant l'entretien tel que décrit par Dewey (1963) avec une première phase de trouble, suivi par une enquête puis le retour à l'harmonie. Ces analyses individuelles permettent de mettre en lumière la spécificité de chaque éleveur et sa trajectoire et stratégie propre. En effet, chaque éleveur a sa propre manière de décrire son travail. Même si les tâches qui sont décrites restent sensiblement les mêmes, elles ne sont jamais vécues de la même façon.

1. La ferme d'Hugo

La quatrième ferme qui a été visitée est gérée par Hugo, originaire des Pays-Bas. La ferme de ses parents ayant été reprise par son frère, il est donc parti en Belgique à la fin des années 80 pour trouver une ferme à reprendre avec sa femme. La ferme d'Hugo est caractérisée par un constant agrandissement depuis le début de leur activité, jalonnée notamment par l'investissement dans les quotas laitiers jusqu'en 2015. La ferme vend uniquement sa production laitière, vendue à 100% à la laiterie. La centaine d'hectares de la ferme est donc exclusivement utilisée pour la production de fourrage.

i. Continuum expérientiel

Dimension cognitive

Hugo parle de sa ferme à l'aide de nombreux chiffres. Ces considérations particulièrement pragmatiques attestent de la prédominance de la dimension cognitive pour Hugo, ses choix doivent être avant tout rationnels économiquement, par exemple pour la ration des vaches : « *la ration est bonne pour 25 l et au-delà je donne du tourteau pour arriver à 40 ou 50 l. Mais 25 l quand la vache donne 20 l, elle a trop d'énergie pour sa production, tout le reste elle met pour profiter (...). Ce qui est très important pour moi c'est le taux d'urée dans le lait. C'est la protéine qui est perdue et ça lui coûte de l'énergie pour évacuer. Alors plus il y a de taux d'urée, moins c'est économique.* ». Ce sont encore des raisons d'abord économiques qui le poussent à faire des agrandissements « *On a tout de suite réalisé que le prix du lait ça*

flambe donc il faut traire à fond, à fond. (...) C'était en 2008 c'est à ce moment-là que la banque avait dit, vous pouvez construire mais il faut augmenter le quota pour augmenter la rentabilité. ».

Dimension conative

Ce souci cognitif de pragmatisme dans les choix d'Hugo se traduit par une proactivité, pour lui « *il faut savoir relativiser. Et on a toujours la vision vers le devant.* ». Cela étant dit, cette proactivité est toujours orientée ; quoi qu'il arrive « *il faut rester concentré sur ta ferme. L'attention doit être là où il y a la production.* ». La dimension conative d'Hugo a tout de même évolué durant sa carrière notamment à cause de l'agrandissement. Selon lui, son temps est de plus en plus compté : « *Il faut parfois être un peu plus dur aussi, et surtout quand ça devient un peu plus grand aussi, tu ne peux plus te permettre de..., parce que ton temps est déjà limité, tu ne peux pas éternellement essayer. (...) si tu comptes tes heures c'est...* ». En plus de cette contrainte de temps, les actions d'Hugo sont aussi fortement conditionnées par les personnes extérieures qui viennent travailler sur la ferme, comme le vétérinaire et l'entrepreneur agricole « *Ce sont des gens, tu dois faire équipe avec eux, parce que tu ne sais pas faire la réussite toi-même, tu dépends d'eux.* ».

Dimension émotionnelle

De même que pour la dimension conative, la dimension émotionnelle est aussi teintée de ce souci cognitif de pragmatisme économique et donc à la quantité de lait produite « *par exemple on fait 30l de moyenne, on fait des beaux taux, j'ai très peu de problèmes dans les vaches et je suis content.* » Ainsi, Hugo éprouve de la satisfaction dans son travail quand « *ça tourne bien, sans trop de soucis.* ». Il insiste par la suite sur le fait que « *tout est lié mais quand le troupeau va bien, le lait va bien, tu as la production qui suit.* ». Cette satisfaction est donc fortement liée aux ambitions d'Hugo et à sa compétitivité « *je pourrais encore faire mieux, mais il faut savoir se contenter aussi, mais l'objectif c'est quand même encore s'améliorer, parce que ça fait des années que je suis le meilleur trayeur dans la région. Ça me challenge.* ». Il est aussi particulièrement attaché au fait de faire vieillir ses vaches ; encore une fois, précisément pour la quantité de lait qu'elles ont produit dans leur vie. Le fait que certaines vaches dépassent les 100 000 l produits dans leur carrière de vache lui procure un sentiment d'accomplissement dans son travail « *faire vieillir les vaches c'est un peu une passion. Il y a encore une vache dans l'étable, elle a passé les 100 000 l elle va sur les 110 000 l.* ». Cette fierté pour une vache qui a produit tant de lait dans sa vie est même l'une des seules raisons pour laquelle Hugo fait une entorse dans son pragmatisme économique « *Mais parfois*

l'économie ne suit pas toujours, parce que l'intervalle vêlage ça augmente. Mais quand elles ont passé les 70 000L on fait tout pour qu'elles arrivent à 100 000. ».

ii. Épisode expérientiel

Depuis environ dix ans, Hugo se fait aider par un ouvrier à la ferme. Cependant, entre travail non déclaré, contrat à mi-temps et contrat d'indépendant, ces ouvriers changent régulièrement *« on avait un ouvrier à mi-temps, il avait un contrat de 3 mois. Avant il était au noir si vous voulez mais aussi très irrégulier. Avant le mois de mars, j'avais quelqu'un qui était indépendant et qui venait 7 heures par jour, pendant 5 jours donc 35 heures par semaine. Il a travaillé 3 ans ici et avant j'avais encore un autre ouvrier. »*. Cette enquête s'articule en deux temps, d'abord pour apaiser le trouble à court terme puis l'enquête d'Hugo continue pour y remédier à long terme.

Trouble

Hugo explique qu'en mars 2021, l'ouvrier qui travaillait pour lui est parti *« J'étais presque tout seul, pour faire les 160 vaches. »*. Que ce soit au niveau cognitif, conatif ou émotionnel cet épisode crée des difficultés dans le travail d'Hugo et il se sent rapidement dépassé *« tu es à 100% dans la ferme et toujours tu es un peu dans un entonnoir. Ça ce n'est pas bon. »* (dimension cognitive). *« Et puis il faut être très discipliné, très organisé, ça te challenge aussi mais tu ne tiens pas le coup à un moment parce que tu ne fais pas comme ça doit aller »* (dimension conative) *« et ça créé des frustrations. »* (dimension émotionnelle). Cet épisode expérientiel affecte notamment la production *« le plus que j'ai trait c'est 10300, sinon il faut compter à peu près 9500, entre 9300 et 9800. Mais l'année passée c'était chute libre. »*, ce qui mène Hugo à chercher des solutions.

Enquête à court terme

Pour remédier à ce trouble, Hugo se tourne vers la technologie afin d'avoir un soutien cognitif dans le suivi des vaches. Il achète des colliers qui permettent de monitorer leur activité *« Parce que l'intervalle vêlage était trop long. Il y a 3 critères, activité, rumination, et digestion. Ça aide. Si la vache ne mange pas, il (le collier relié à une application sur le téléphone) donne l'alarme, donc il me dit quelle vache ne mange pas assez, ou une vache qui était couchée tout le temps »*. Plus récemment il a retrouvé un employé ce qui le soulage au niveau conatif dans la quantité de travail à effectuer mais aussi au niveau émotionnel quant à la charge mentale de devoir assumer ce travail tout seul *« Il est là depuis très peu et ça fait jour et nuit, dans la tête aussi »*. Cependant, cela n'est pas sans défi et sans recherche d'adaptation

dans le travail d'Hugo, notamment dans l'attention qu'il doit porter aux problèmes de santé de ses vaches « *ça c'est ce qui manque un peu maintenant parce que je ne traite pas moi-même. Peut-être qu'il y a une vache qui donne 2 l en moins, avant je le sentais tout de suite. Je voyais tout de suite une bête qui n'était pas en bonne santé* ». Ainsi, il doit aujourd'hui faire un effort conatif d'aller voir les vaches afin de ne pas être déconnecté d'elles cognitivement « *Maintenant je m'oblige de passer dans les vaches tous les jours. Parce qu'avant je faisais faire par mon ouvrier d'aller chercher les vaches mais maintenant je cherche moi-même comme ça je vois les autres vaches, que toutes les vaches sont bien traitées. Tu n'as pas l'œil sur tout mais sinon tu déconnectes quoi* ». Ainsi, malgré l'aide de l'ouvrier, cette dimension conative d'aller voir les vaches reste une composante essentielle du travail d'Hugo.

Enquête à long terme

Aujourd'hui, Hugo est satisfait de la manière dont tourne la ferme, cependant, il continue à se questionner autour de la main d'œuvre. « *La main d'œuvre ça va être un problème à long terme. C'est déjà le cas. Imaginez-vous, il n'y a plus de quota laitier depuis 2016. Tout le monde avait cru que ça allait exploser la production. Mais pas, ni en Flandre, ni en Allemagne, un peu en Pologne, très peu en Italie, et en France pas beaucoup* ». Afin de pallier ce problème, Hugo a pour projet de faire de nouvelles constructions sur la ferme pour y installer quatre robots de traite. « *Alors on a peut-être un plan mais pour construire encore une fois. Et traire 240/250 vaches avec quatre robots* ». Ce projet fait suite à de nombreux questionnements et une recherche, premièrement cognitive, à la suite d'informations récoltées autour de lui « *On a beaucoup d'échos. J'ai mon frère qui a investi dans le robot de traite et ça fonctionne très bien. Ça a un surcout question entretien et électricité, il faut bien en tenir compte, mais il y a moyen de faire une bonne rentabilité* ». Comme il a été vu dans le continuum expérientiel d'Hugo l'important est que ce choix soit rationnel économiquement et donc au niveau de la quantité de lait produite. « *Ça je crois que ce qu'on aimera bien encore faire pour améliorer c'est le bien-être animal dans la nouvelle étable, plus de confort pour les vaches. (...) Ça fait plus de confort, c'est là où on peut encore gagner. La vache elle doit se coucher longtemps. Plus elle se couche, mieux c'est pour la production. Plus d'espace par vache, tout ça, ça compte pour son bien-être. (...) C'est ça aussi qui fait que je crois au système qu'on va changer. Il y a pleins de choses qui font augmenter de 1 ou 2 % mais tous les pourcentages font augmenter la production* ». Pour Hugo, cette « bonne rentabilité » du robot est liée au bien-être de ses vaches. Un second argument pour Hugo est conatif, au-delà de la charge de travail que la traite induit, c'est un travail particulièrement monotone d'autant plus au vu du grand nombre

de vaches « *Et physiquement c'est pas du tout le même travail. La traite physiquement c'est assez lourd parce que c'est 3h30 sans arrêt et c'est toujours la même chose que tu dois faire. Mettre les griffes c'est 160 fois la même chose. On fait le pré-trempage, tirer le premier jet, essuyer, mettre les griffes et puis trempage, ça fait cinq fois 160. Fois quatre mamelles. C'est assez répétitif. Et puis on doit monter l'escalier pour pouvoir chercher les vaches. Donc au début ça va elles rentrent toutes seules mais après 80 ou 90 vaches tu dois aller les chercher.* »

Au-delà d'impliquer le travail d'Hugo et son expérience conative, cette enquête à long terme, implique aussi son fils dans le cadre d'une éventuelle transmission « *C'est plutôt à mon fils, parce qu'il veut éventuellement reprendre la ferme. Et il ne veut pas travailler comme son papa.* ». Enfin, la dimension émotionnelle est aussi présente dans cette enquête. Hugo cherche notamment à apaiser la charge mentale liée à la quantité de travail sur la ferme. « *J'ai 60 ans et j'ai bossé depuis 32 ans. Et beaucoup bossé. Et je sens que j'ai besoin de plus de communication vers l'extérieur. Voir les amis. Un peu dans ce sens-là. Passer plus de temps avec ma femme. Parce que rentrer à 23h30 le soir tous les jours. 6h30 jusqu'à 23h30. On fait 10km par jour. Au moins 70 km par semaine. Tout va bien mais il y a toujours des imprévus, il faut gérer mentalement aussi.* »

Harmonie

Hugo a trouvé une certaine harmonie à court terme, premièrement grâce aux colliers qu'il a introduit dans la ferme, tant au niveau conatif « *ça nous aide quoi* » ou au niveau cognitif « *C'est presque trop facile même.* » Émotionnellement, l'harmonie a surtout été trouvée grâce au nouvel ouvrier embauché « *Maintenant c'est top. Ça soulage franchement.* ». A long terme, avec le projet de construire une nouvelle étable et d'installer quatre robots de traite, l'harmonie pour Hugo s'apparente plus à un accomplissement « *c'est un peu un rêve aussi. Parce que tu réalises ce que tu as voulu faire. J'ai toujours travaillé dans une ferme qui était créée par quelqu'un d'autre, j'ai acheté les bâtiments donc j'ai continué ce que lui a réalisé. Maintenant je peux faire quelque chose. Enfin ça va être surtout être mon fils qui va apporter les idées. Enfin la réussite c'est là si on pouvait réussir là, c'est quand même, là tout est réussi. Le cercle est bouclé.* »

iii. *Épisode expérientiel et continuum expérientiel*

Il semble que cet épisode expérientiel n'a pas été pour Hugo l'occasion de remettre en question son continuum expérientiel. Cet épisode s'inscrit pleinement dans ce continuum tant au niveau cognitif que conatif et émotionnel.

2. La ferme de Paul

La sixième ferme qui a été visitée est caractérisée par une transition assez radicale depuis la fin des années 2000 vers le plus d'autonomie possible face aux intrants externes et aux liens à l'industrie. Cinq personnes travaillent sur la ferme pour quatre équivalents temps plein et demi. Les activités sur la ferme sont la production laitière et la transformation du lait ainsi que la vente de ces produits transformés à quoi s'ajoutent la farine de blé, les lentilles et les légumes produits sur la ferme. L'entretien a été effectué avec Paul qui a repris la ferme de ses parents avec son épouse ; il s'occupe principalement du suivi du troupeau.

i. Continuum expérientiel

Ce qui est frappant dans l'entretien qui a été mené avec Paul c'est la connexion entre les différentes dimensions de l'expérience. Les dimensions cognitives, conatives et émotionnelles interagissent, se parlent, se complètent. Une dimension supplémentaire est aussi particulièrement présente pour Paul, celle de la symbolique. Cette dimension a aussi été identifiée dans les recherches de Van Dam et. al (2019 et 2021) effectuées autour de la relation entre les hommes et les animaux.

Dimension conative

L'action dans le travail de Paul est sûrement ce qui l'anime et l'inspire le plus : « *je suis un impatient et quand je tiens une idée il faut que je la mette en œuvre. Mais en même temps je dirai, le fait d'imposer une situation à un moment donné ça permet d'avancer* ». Cette idée « d'avancer » se concrétise à travers d'incessants essais-erreurs par exemple au niveau de la sélection dans ses animaux « *si à un moment donné on place un verrou strict, on avance dans la sélection et sans doute on fait des erreurs de jugement et des fautes mais en même temps il n'y a pas de prise de décision sans faute* ». Ainsi, cette approche permet à la ferme de se rapprocher du projet d'autonomie complète qui reste à réaliser. « *Fin des années 2000 on se tourne vers l'autonomie fourragère et l'autonomie alimentaire (...) l'autonomie alimentaire étant acquise, on continue à s'interroger sur l'autonomie plus générale de la ferme* ».

Dimension cognitive

La dimension cognitive n'est pas souvent rapportée à une explication scientifique mais plutôt à des intuitions, comme l'importance de la force vitale chez ses animaux « *l'idée, qui est difficilement mesurée, en fait la vie, dans tout être vivant est impossible à mesurer, on ne sait pas vraiment comment elle se transmet, on voit des signes des manifestations de la vie mais on*

ne sait pas mesurer la vie et intuitivement on peut deviner que (...) ». Ces intuitions peuvent aussi s'appuyer sur la confiance que Paul porte à des connaissances empiriques qui n'ont pourtant pas été prouvées scientifiquement « si un vieux paysan a observé ça, c'est qu'il y a quand même une base, je ne sais pas si elle est scientifique, en tout cas une base solide sur laquelle on peut s'appuyer ».

Dimension émotionnelle

La dimension émotionnelle chez Paul se traduit par une recherche presque spirituelle dans la relation avec ses animaux. Il ne veut pas parler de fierté qu'il éprouverait, pour la relation qu'il a construit avec ses animaux, mais c'est bien une sorte de sérénité qu'il recherche dans celle-ci. « *Fierté je ne dirais pas mais j'en suis d'autant plus confiant que je sais que ce n'est pas automatique et que c'est quelque chose qui doit être soigné, sa relation aux animaux* ». Pour Paul, l'élevage est un chemin de sagesse qui mène vers la tranquillité et la sérénité « *on s'apaise quand on décide de... on se dit elle m'énerve mais quelque part, c'est moi qui dois... qui suit responsable de la relation, donc même si elle m'énerve je ne veux pas réagir comme un idiot, et ne pas laisser libre court à mon énervement. Et donc on s'élève.* ». Vivre son travail avec cette vision de l'élevage n'est cependant pas sans difficultés. Paul parle toujours d'une part de mal-être à accepter, suite à de mauvaises décisions. Ce mal-être peut être lié à un moment précis : « *Je me souviens d'un jour où j'ai fait une erreur de jugement, où le veau était trop gros pour sortir, où il aurait fallu faire une césarienne, où je me suis entêté à vouloir le sortir par les voies naturelles, et au final, le veau était mort et la génisse, c'était une génisse, elle ne s'est jamais relevée. Donc ça c'est voilà... (...) puisqu'on est dans cette situation vraiment tangente, parfois ça rate, c'est logique mais c'est des tristesses. C'est vraiment dur à vivre.* » ou bien à la stratégie plus large de la ferme et la transition qui a été opérée : « *Ça ne fait pas partie des choses dont je suis le plus fier, à un moment donné de mettre son troupeau en difficulté comme ça, de lui demander d'assumer quelque part les erreurs que moi j'ai pu commettre avant, en matière de sélection, d'alimentation voilà dans une équipe quand l'entraîneur n'est pas bon c'est tout le monde qui en souffre finalement* ».

Dimension symbolique

Cette dernière dimension se révèle lorsque Paul mentionne la « complicité » avec ses animaux ou le fait que l'élevage « fait partie de lui ». « *Il y a une obligation d'être complètement avec ses animaux. Tu vois ce soir, je suis sûre que je sens la vache, (...) je dirais ça fait partie de moi.* » Cette symbolique est présente de la naissance de ses vaches « *Ce qui est toujours marquant c'est les vélages où il y a une vraie complicité qui naît entre l'éleveur et la vache* »,

jusqu'à l'accompagnement dans leur fin de vie « *un saignement bien fait c'est aussi finalement un moment de tendresse avec l'animal où finalement elle accueille un peu ça comme une délivrance.* ». Mais aussi dans le partage de son travail avec sa famille et notamment avec son fils qui était présent lors de l'entretien et a réagi durant cet échange sur « un beau moment » pour le père, « un moment privilégié » pour le fils : « *P : Je préfère sincèrement un vêlage avec ma famille qu'avec un salarié. Fils : C'est un moment privilégié. P : Oui c'est un beau moment. Fils : Papa, moi et la bête c'est un moment privilégié le vêlage, quand ça se passe bien. P : Et puis on regarde le petit veau qui se lève. Fils : La maman qui le lèche. P : Oui c'est ça. Mais ça demande de tout le monde une attitude de respect, un peu de recueillement quoi.* »

ii. Épisode expérientiel

En racontant son parcours vers l'autonomie, Paul mentionne tout ce que l'autonomie peut concerner sur la ferme. En effet, la culture et l'élevage sur une ferme sont fortement dépendants de nombreuses autres activités. « *Fin des années 2000 on se tourne vers l'autonomie fourragère et l'autonomie alimentaire de notre troupeau (...) et puis l'autonomie alimentaire étant acquise, on continue à s'interroger sur l'autonomie plus générale de la ferme et donc l'autonomie passe par se passer de fertilisants, de produits, de pesticides et puis se passer de médicaments allopathiques pour les animaux et puis dans une certaine mesure essayer de se passer de semences, l'autonomie génétique et puis aussi autonomie par rapport à l'industrie de la transformation et donc reprendre en main la commercialisation de nos produits par la transformation, la vente directe, le développement de circuits-courts.* » Dans cette multitude de sujets, l'un d'eux semble avoir été clé, notamment dans la relation qu'entretient Paul avec ses animaux : le passage vers les soins vétérinaires homéopathiques « *on s'est réapproprié complètement la santé de nos animaux, les observations, les diagnostics, les traitements, les parages de pattes, c'est nous qui les faisons (...) il n'y a plus de présence d'un tiers qui vient effectuer ça sur notre troupeau et donc ça nous rapproche fortement de nos animaux et ça nous responsabilise fortement par rapport à nos animaux* ». Cette recherche vers « une réappropriation de la santé des animaux » constitue un épisode expérientiel pour Paul et peut donc s'analyser à travers les trois phases du trouble, de l'enquête et de l'harmonie.

Trouble

Cette réappropriation commence cognitivement pour Paul. Lors de la labellisation de la ferme en agriculture biologique, Paul se rend compte que ce label autorise un nombre très important de traitements par antibiotiques, trois par vache et par an. « *Ça me paraissait*

complètement incohérent. » Immédiatement, comme cela a été décrit pour le continuum expérientiel de Paul, ce dernier se tourne vers l'action pour aborder cette recherche « *Et donc je me suis dit, comment je peux trouver des alternatives ?* ». La difficulté d'agir et donc le trouble au niveau conatif se manifeste pourtant alors que Paul se dirige vers l'homéopathie « *je ne voyais pas comment aborder cette observation* ».

Enquête

Dès que le trouble survient, la solution semble déjà à portée de main pour Paul qui possède déjà quelques éléments cognitifs pour appuyer son choix vers l'homéopathie « *comme on utilisait déjà l'homéopathie pour se soigner à la maison je me suis intéressé à l'homéopathie vétérinaire* ». De là, les registres cognitifs « *j'ai acheté un premier bouquin* » et conatifs se répondent et se complètent, « *on a essayé des petites choses et assez vite on a constaté des résultats positifs* ». L'enquête de Paul progresse, cependant un décalage entre ce que Paul veut faire et ce qu'il connaît survient « *un jour il y avait une vache qui avait une mammite récidivante et donc, en fait, les critères d'observations qu'on utilise en homéopathie sont très différents de ceux qu'on utilise en médecine conventionnelle* ». Afin de remédier à ce manque de connaissances (cognitif) qui empêche Paul d'avancer dans son processus expérimental (conatif), il fait appel à son vétérinaire « *je demande à mon vétérinaire allopathique de venir m'aider* ». Alors que Paul pensait avancer cognitivement dans son enquête grâce au vétérinaire « *je me disais c'est de réfléchir avec lui à des alternatives* », ce dernier propose d'emblée d'agir sur base de ses convictions sans prendre part à l'enquête de Paul « *il arrive et il me dit écoute, elle a déjà fait une mammite, elle recommence, le quartier est dur, il est chaud, on ne va pas chipoter, on la met sous antibiotiques* ». Par cela Paul se sent dépossédé de sa capacité d'action « *alors évidemment comme je l'avais appelé je pouvais difficilement lui dire que je ne voulais pas qu'il fasse ça* ». Cette étape de l'enquête est décisive pour Paul qui souligne l'importance de l'action dans ses choix, comme cela a été mentionné au niveau de son continuum expérientiel « *c'est une décision qu'on a pris après essai erreur de ne plus faire appel au vétérinaire* ». Le registre cognitif est donc présent chez Paul pour appuyer ses décisions et se perfectionner à la suite de ses choix « *Et donc j'ai acheté un deuxième bouquin, j'ai rencontré un vétérinaire homéopathe qui est venu voir mon troupeau plusieurs fois et puis j'ai suivi une formation d'homéopathie vétérinaire* ».

Harmonie

Dans cet épisode expérientiel, l'harmonie qui a été trouvée par Paul est teintée d'une forte dimension émotionnelle. D'un côté c'est une harmonie qui demande du courage face à la

responsabilité prise par rapport aux animaux « *aujourd'hui c'est un choix qui est parfois lourd. Parce que qu'on prend sur nous la santé de nos animaux et quand ça ne se passe pas bien il n'y a pas un tiers sur lequel on peut reporter la responsabilité* » ; et de l'autre cette harmonie procure de l'entrain et de la satisfaction « *et en même temps c'est un choix exaltant parce que tous les problèmes qu'on résout ça vient conforter notre décision* ».

iii. Changement dans le continuum expérientiel

Cet épisode expérientiel n'est pas isolé dans le parcours de Paul et affecte son continuum expérientiel vers une sensibilité accrue à la dimension symbolique de son travail. « *L'avantage de l'homéopathie par rapport à l'allopathie c'est qu'on peut aussi s'adresser à toute la sphère psychologique et même symbolique de notre travail.* ». Il semble aussi que cette nouvelle pratique lui permette de faire d'autant plus de liens entre les différentes dimensions de l'expérience et d'avoir une vision toujours plus complète de sa ferme « *C'est vrai que l'homéopathie a vraiment une vision holistique du patient, (...) plus largement de tout l'organisme agricole en fait.* ». Ainsi, à travers sa pratique de l'homéopathie vétérinaire Paul a pu avancer et affiner sa relation avec ses animaux à travers un processus d'essai-erreur, en utilisant ses savoirs tout en étant guidé par ses émotions qu'elles soient négatives ou positives.

3. La ferme de Manon

La troisième ferme qui a été visitée est spécialisée dans la production laitière depuis 20 ans. Les terres ne sont pas toutes utilisées pour l'affouragement du bétail, une partie est notamment utilisée pour la culture de la pomme de terre. La ferme est gérée par Manon et Jean. Manon travaille à temps plein dans le suivi du troupeau et Jean s'occupe majoritairement des cultures et de la préparation des rations. La ferme est historiquement dans la famille de Jean, Manon y travaille depuis 6/7 ans, elle est aussi issue du milieu agricole ; ses parents ont une ferme laitière dans la même région.

i. Continuum expérientiel

Dimension cognitive

Manon porte une attention particulière à la précision de son travail. Elle accorde beaucoup d'importance aux données scientifiques sur lesquelles elle base ses choix. « *on a énormément de rigueur là-dedans (l'alimentation) et donc à chaque changement de silo on fait des analyses des aliments, on adapte la ration et voilà on cherche quand même à vraiment avoir*

une certaine perfection dans notre travail à ce point de vue-là ». Cet aspect cognitif de l'expérience est primordial pour elle qui considère que l'information est un des principaux atouts de sa génération d'agriculteurs *« je veux dire un agriculteur de la génération du grand-père ou un agriculteur d'aujourd'hui, ils ne sont pas plus malins, on n'est pas plus intelligents, mais on est plus informés »*.

Dimension Conative

Dans le registre conatif, cette importance de la précision se traduit par la rigueur dont Manon fait preuve dans tous les aspects du travail à la ferme, des tâches liées à l'hygiène *« l'air de rien, entretenir, nettoyer (...) c'est important »*, ou à l'alimentation *« voilà toutes ces petites choses-là ont de l'importance. »*. Elle est aussi consciente que cette rigueur dans le travail est conditionnée par la charge totale de travail dans la ferme qui, selon elle, est déjà à son maximum *« on est, je pense, quand même des gens qui veulent bien faire leur travail et à partir du moment où on veut (...) continuer à savoir le gérer sans être trop dépassés et ben c'est notre limite, on est à notre limite de potentiel. »*.

Dimension émotionnelle

Enfin, le dernier aspect qui fait partie du continuum expérientiel de Manon en tant qu'éleveuse sont les émotions qui y sont présentes. L'élevage est pour elle plus qu'un travail quotidien, *« moi je suis dans l'élevage depuis que je suis toute petite, j'adore ça »*. C'est un travail avec des animaux vivants ce qui implique d'être souvent confrontée à des émotions fortes, notamment quand un animal est en difficulté: *« je ne savais pas la voir mourir. Pourtant c'est une petite génisse que je ne garderai pas, qui devra partir chez quelqu'un d'autre mais mon travail c'est de bien élever, c'est que ça se passe bien pour elle donc là il y a une rage on peut mal en dormir parce qu'il y a une part qu'on ne comprend pas »*. Manon évoque aussi le sentiment de fierté qu'elle ressent pour ses animaux *« ici vous avez des noires qui vont vous donner 40 à 50 l. J'aime ça parce que chapeau, faut savoir le faire, c'est impressionnant. Par contre, et c'est là où nous on s'arrête, c'est hors de question de le faire sans respecter leur santé. Je crois que tous les jours quand on va dans nos étables ce dont on a envie c'est de voir nos animaux qui sont bien, c'est d'avoir bon de travailler avec eux. »* Dans cette dernière citation, Manon parle clairement de la tension entre son travail, qui pour elle est d'élever ses animaux, et le besoin économique de produire du lait. C'est une tension récurrente tout au long de l'entretien qui est source de beaucoup d'émotions contradictoires. Cet élément sera abordé dans la deuxième partie de ce travail sur l'analyse transversale.

ii. *Épisode expérientiel*

Manon a donc à cœur d'effectuer un travail méticuleux qui se base sur des analyses scientifiques et où elle comprend précisément pourquoi une certaine action va avoir un certain effet. Son travail est d'élever ses vaches et de veiller à ce qu'elles vivent bien, qu'elles soient premièrement en bonne santé. Cette expérience en continu va cependant se heurter à des difficultés, Manon raconte un épisode expérientiel particulièrement marquant caractérisé par du trouble, une enquête et un retour à l'harmonie. Cet épisode commence environ 7 ans auparavant.

Trouble

Au cours de l'entretien, Manon mentionne rapidement cet épisode : « *on a quand même eu beaucoup de difficultés, des vaches avec des mammites, enfin ça n'allait pas ça ne tournait pas comme il faut. Vraiment un troupeau qui ne respirait pas la santé.* ». Cette expérience est d'abord déstabilisante pour Manon au niveau cognitif « *on a dû quand même se remettre beaucoup en question* », mais aussi au niveau conatif et émotionnel. La dimension conative se retrouve dans l'impuissance de Manon qui ne sait plus comment effectuer son travail : « *Parce que de voir arriver votre vache préférée dans le carrousel avec deux mammites que tu te dis tu ne sais plus rien faire d'elle à part la laisser partir* ». Et la détresse émotionnelle semble liée à l'omniprésence de la situation. « *c'est des choses qu'on a vraiment eu dur. C'est de le vivre, c'est 7j/7, vous ne pouvez pas vous détacher de la situation, vous restez dans cette ambiance-là* ».

Enquête

Manon explique donc tous les changements qui ont été mis en place pour tenter d'améliorer la situation et surtout leur recherche d'interlocuteurs pour les aider dans ce parcours : « *remettre la mise à la terre, faire venir des bio-géologues regarder, recadrer la ration et c'est comme ça qu'on a cherché (un nutritionniste) et qu'on est tombés par hasard dessus.* ». L'éleveuse insiste sur la difficulté de ce processus d'enquête dans la mesure où ils n'avaient pas de moyens pour évaluer scientifiquement les effets de leurs changements. « *C'est quelque chose de très difficile de lier une cause à effet, parce que c'est, il n'y a rien de vraiment scientifique là derrière, (...) je pense que c'est plutôt dans l'observation, le comportement de nos animaux, leur aspect physique.* » On retrouve ici l'importance de la dimension cognitive chez Manon qui, par manque de « savoir scientifique », se focalise sur le savoir empirique et l'interprétation de ses observations.

Sous-épisode expérientiel autour de l'alimentation

Manon précise que même si, pour elle, tous les changements implémentés ont joué un rôle dans la résolution du problème de départ, le plus décisif a été l'alimentation. « *Ce qui nous as fait le plus de tort, c'est le stockage de fourrage. Il y a encore beaucoup de choses à apprendre là-dessus. On faisait des silos comme on avait toujours fait mais pas très bien.* » On peut donc considérer que ce sujet de l'alimentation des vaches est un sous-épisode qui comprend lui aussi les trois étapes du trouble, de l'enquête et de l'harmonie. Le trouble est encore une fois lié en premier lieu au registre cognitif « *On s'occupait de ça avec un autre nutritionniste. (...) Il n'attirait pas notre attention sur tous ces petits détails qui ont de l'importance. Il nous faisait la ration mais il y avait des choses qu'on ne comprenait pas.* » S'en suit donc une recherche cognitive, que l'éleveuse raconte en détail, et qui concerne aussi bien le fonctionnement biologique d'une vache, qu'un raisonnement économique, en passant par les considérations météorologiques : « *Une vache c'est quoi, à la base elle est faite pour manger de l'herbe fraîche. Le meilleur dérivé pour l'hiver c'est du foin, mais séché séché. Ça c'est une base. Seulement ici, les vaches font du zéro pâturage. Donc on a besoin de fourrage toute l'année. Le défaut du foin, c'est que ce n'est pas un pays où c'est facile de faire du foin. Il faudrait pouvoir faire du foin en grange, mécanique. Le problème c'est que ça coûte très cher, beaucoup plus que cher que l'ensilage. En plus il faut le stocker, ça doit être sous toit tout le temps tandis que les silos d'herbe c'est dehors. 3^{ème} alternative c'est de stocker son herbe dans les silos, mais ça demande une fermentation et là on rentre dans quelque chose qui n'est pas habituel pour une vache. C'est là le point le plus difficile à gérer et c'est là où on a eu le plus de problèmes.* » À la suite de cette enquête, il semble qu'une sorte d'harmonie ait été trouvée, tout du moins cognitivement, « *on pense qu'il y a moyen d'alimenter les vaches avec l'ensilage d'herbe mais il faut le maîtriser à la perfection* ». Cela étant dit, cet épisode expérientiel ne semble pas encore clôturé, notamment au niveau conatif, car Manon et Jean continuent d'expérimenter « *par exemple cette année-ci on s'est dit, notre priorité quand Jean va faucher, il va l'étaler, il veut pouvoir l'andainer devant la machine. Mais bon faut pas de panne, c'est risqué* ». De plus, l'éleveuse mentionne qu'elle se questionne toujours sur le pâturage « *on se pose souvent la question, si à l'avenir on essayait de monter la ferme dans les campagnes au-dessus. (...) Je crois qu'on referait du pâturage.* » La dimension émotionnelle ne semble pas non plus en harmonie avec le choix cognitif de préférer l'ensilage d'herbe au pâturage. « *Des gens dans le village m'ont déjà demandé pourquoi elles sont toujours dans l'étable (...) je ne sais pas, je suis toujours mitigée là-dessus. Je crois que, dans mon cœur, je*

préfère les voir dans une prairie quoi mais voilà je pense que j'essaye vraiment d'en prendre soin même qu'elles sont à l'intérieur. »

Harmonie

Outre le sous-épisode spécifique sur l'alimentation, l'épisode expérientiel du « troupeau qui ne respirait pas la santé » semble être résolu et Manon a retrouvé l'harmonie dans son travail: *« aujourd'hui j'ai une moyenne de 2 mammites par mois, ce qui est tout à fait raisonnable, que ce soit une infection par le logement ou quelque chose comme ça arrive toujours. »* Comme il a été dit précédemment, cette harmonie est fortement ancrée dans le registre cognitif *« on a trouvé quelqu'un vraiment de référence (le nutritionniste), instruit et qui comprend le raisonnement des choses et qui nous l'enseigne »*. L'éleveuse compare notamment son vécu pendant la période du trouble de l'épisode expérientiel et son ressenti aujourd'hui : *« Aux changements de ration il y avait des vaches qui avaient la diarrhée. Aujourd'hui avec notre nouveau nutritionniste on comprend pourquoi. »* En revanche, tout comme pour l'alimentation cette harmonie n'est pas parfaite et on sent que cet épisode expérientiel n'est pas entièrement clôturé pour Manon : *« Ça reste un stress permanent. Parce que par exemple, je vais avoir une moyenne de deux mammites par mois, je l'accepte, mais dès que j'ai trois mammites sur un jour, je panique. Le stress de reperdre ses animaux, parce que on ne sait jamais. »*

iii. Conséquences de l'épisode expérientiel sur le continuum

Cet épisode semble donc avoir affecté le continuum expérientiel de Manon vers une recherche pour plus de précision, et encore plus de compréhension cognitive de son travail. *« Une façon de gérer le stress, c'est de trouver une réponse. Par exemple, j'ai eu 3 mammites la même journée, là c'était pas du tout normal et donc là j'ai besoin d'un réconfort, j'ai besoin d'une raison. »* Cette importance accrue du registre cognitif semble fortement liée à la rencontre du nutritionniste durant l'enquête de Manon. *« Là je vais sonner à mon nutritionniste, je vais lui dire 'j'ai eu 3 mammites en même temps, donc (il faut) vérifier mes paramètres' il va prendre mon contrôle laitier, vérifier mon taux d'urée, à combien il est, vérifier l'évolution du taux cellulaire, il va regarder la production par rapport au nombre de vaches, si tout reste cohérent. »* C'est aussi dans cette optique d'avoir plus de données sur leurs vaches que Manon et Jean ont décidé d'installer un robot de traite dans le courant de l'été *« Et je pense que tous ces chiffres qu'on n'a pas eu ça nous manque. Je pense qu'aujourd'hui pour continuer à évoluer (...) Je crois qu'on a besoin de plus de chiffres. Pour se rendre compte voilà quand on*

change la ration, tiens t'as vu comme la rumination a été dégradée puis elle reprend, il faut tant de temps pour qu'elle reprenne. ».

4. La ferme d'Etienne

La cinquième ferme visitée a été reprise par Etienne et sa femme au début des années 80. La reprise a été conditionnée par le rachat des terres mises alors en vente par l'ancien propriétaire. En effet, la ferme était auparavant gérée par la belle famille d'Etienne mais elle n'en était pas propriétaire. *« Ça nous a obligé à monter une entreprise rentable pour arriver à nos objectifs quoi. Et donc on a choisi à ce moment-là de faire de la vache laitière parce que les banques trouvaient que c'était mieux de la vache laitière que du bovin à viande parce qu'il y avait des rentrées mensuelles et eux ça les intéressait plus. Enfin, c'était plus sécurisant pour eux. Et nous on n'avait pas d'a priori donc on s'est lancés dans la vache laitière mais alors sélectionnée. ».* Ainsi, Etienne achète un troupeau de vaches Holstein et se passionne très vite pour la sélection et les concours qui le motivent dans son travail et caractérisent fortement son continuum expérientiel tel qu'il le raconte. Sa femme travaille aussi à temps plein sur la ferme pour faire de la transformation et de la vente à la ferme, ce qui correspond aujourd'hui à environ 15% de la production totale de lait. Enfin, leur fils travaille également à temps plein sur la ferme depuis 6 ans, il a déjà repris 50% de la ferme administrativement et selon Etienne *« Il fait tout (mélanges, rations, inséminations) et moi je fais le reste. ».*

i. Continuum expérientiel

L'entretien réalisé avec Etienne a tourné majoritairement autour de la sélection et des concours c'est pourquoi l'analyse du continuum expérientiel est focalisée sur cet angle relaté par l'éleveur.

Dimension conative

Dès le début de sa carrière, Etienne se forme pour réaliser les inséminations artificielles de ses vaches. *« C'est... disons, pas pour prendre le boulot d'un autre mais c'est parce qu'on est plus motivé quand on le fait ».* Son explication n'est pas liée à la rationalité économique (aspect cognitif) de ne pas payer le vétérinaire dès qu'une insémination doit être réalisée, mais bien sur le savoir-faire, et le fait d'avoir des tâches variées sur la ferme, autrement dit le registre conatif. Au-delà des inséminations artificielles, Etienne attise encore plus cette motivation quand il s'attèle à la sélection et à la participation aux concours. *« Parce que pour moi traire*

des vaches uniquement, je ne trouve pas que c'est un chouette métier mais quand on peut faire des concours, de la sélection là on a quelque chose de (...) plus prenant ». Le registre conatif est aussi fortement présent dans la préparation des concours. Etienne explique que même si le concours se focalise sur la morphologie des animaux, valoriser celle-ci demande beaucoup d'expérience et un œil bien entraîné. *« Et donc, il y a la morphologie mais il y a aussi la préparation. Et la préparation c'est bien les laver, bien les promener, bien les clipper (tondre et toiletter) »*. Finalement, l'importance de la sélection et des concours pour Etienne se traduit aussi dans le temps qu'il y consacre. Cela montre que ces activités ont toujours représenté un véritable engagement de sa part *« la sélection et les concours, on a toujours fait en plus » (...)* *« Par exemple, pour les concours, on va souper, puis on va laver les vaches puis on va les promener après le souper par exemple. Il faut que le travail quotidien soit fait et puis on fait ça en plus. »*.

Dimension cognitive

Pour Etienne, le savoir-faire et le coup d'œil, dans la sélection et les concours, sont complétés par des appuis cognitifs notamment pour apprécier une vache « d'élite » : *« Par exemple en production, elle est au-dessus de la moyenne et puis, elle se distingue aussi dans les concours quoi. » (...)* *« Et elle reproduit bien, parce qu'il y a des très bonnes vaches qui ne reproduisent pas bien, mais ici, les filles étaient toutes supérieures aussi »*. Ce monde de sélection et de concours est aussi propice aux échanges cognitifs entre éleveurs et influence les décisions d'Etienne : *« on s'est mis membres d'une association Holstein qui était toute récente en Belgique » (...)* *« en 89 on est allé visiter, pour la première fois, à trois éleveurs, les élevages au Canada et il y avait un fermier qui faisait une vente aux enchères et on le connaissait déjà parce qu'il était déjà venu en Belgique et donc on a décidé d'acheter une vache d'élite là »*. Ainsi, la prise de décision (seul ou à plusieurs) est un aspect cognitif clé dans le travail d'Etienne, c'est pour lui primordial pour se motiver dans son travail *« j'ai remarqué quand j'ai commencé que c'était ça la motivation d'un éleveur, c'est de pouvoir choisir soi-même et puis arriver à ses objectifs quoi. »*.

Dimension émotionnelle

Enfin, la dimension émotionnelle se retrouve dans les relations qu'Etienne entretient avec les vaches qu'il emmène aux concours *« c'est peut-être aussi parce que c'est nos chouchoutes quoi, et donc on s'en occupe un peu plus et » (...)* *« on s'accroche aux animaux »*. Mais aussi avec les autres éleveurs qu'il a pu y rencontrer *« on a été un peu partout en Europe avec des vaches, et ça, c'est aussi très enrichissant humainement parce qu'on rencontre des*

gens d'autres pays, on échange nos problèmes, et pas que nos problèmes, nos joies d'être aussi et... Moi je garde d'excellents souvenirs de tous les concours que j'ai fait à l'étranger ». Les émotions que peut avoir Etienne quant aux concours sont donc liées au partage de ces moments mais aussi à la fierté de voir son travail récompensé « le premier concours qui m'a fait hérissier les poils sur les bras, c'est un concours à Vérone, un concours européen (...) mais on n'était que deux belges par exemple. Et on a fait une championne de réserve en primipare et suite à ça, j'ai eu un Hollandais qui a demandé pour visiter et puis il m'a acheté la génisse et puis je l'ai vendue vraiment 20.000€, c'était un prix dingue. »

ii. Épisode expérientiel

Dans le continuum expérientiel d'Etienne les différentes dimensions de l'expérience se complètent les unes les autres. Ce continuum semble particulièrement positif, néanmoins, un épisode de trouble a été partagé par Etienne. Ce trouble survient à la suite de l'achat d'une génisse aux enchères avec d'autres éleveurs, ce qui n'était pas nouveau pour eux. Cet épisode expérientiel durera 10 ans pour Etienne qui y attribue même le déclenchement de sa maladie de Parkinson « je me demande si ça n'a pas joué sur ma maladie parce que ça a été le déclencheur ».

Trouble

Le trouble commence avec une surprise, cette vache d'élite achetée, qui devait être en bonne santé, ne l'est pas : « quand elle est arrivée, on l'avait mise à part, en quarantaine, on a fait la prise de sang et elle s'est avérée positive BVD (Diarrhée Virale Bovine) et donc, dans le catalogue, il était bien marqué qu'elles étaient négatives BVD ». S'en suit un décalage cognitif avec les vendeurs de la vache qui refusent la preuve apportée par Etienne de la prise de sang « donc on le signale aux vendeurs et ils ne croient pas, ils nous disent de refaire une prise de sang, on la refait, ils ne nous croient toujours pas, ils disent d'envoyer le sang en Hollande, on l'a fait. Là, ils acceptent la réponse et puis ils nous disent qu'on peut la liquider et qu'ils la rembourseront. » L'épisode semble être clos mais Etienne raconte qu'il va retrouver du BVD dans son troupeau, encore un trouble cognitif concernant des vaches qui semblent être en bonne santé mais le sont pas « un an et demi et plus tard, on re-teste des animaux pour de la vente et on retrouve une BVD. Et puis, si on en a une, on dit faut tout tester, on teste tout, on a en avait déjà six positives ».

Enquête

L'enquête va se faire avec des personnes extérieures à la ferme qui apportent un appui cognitif à Etienne, dans ce moment d'incertitude. Premièrement, le vétérinaire : « *c'est lui qui a mis en lumière la relation entre la bête qui est arrivée de Hollande et qui aurait contaminé* » (...) « *il y a une période dans la gestation où l'embryon se chope le virus mais la mère ne le chope pas donc à la prise de sang, la mère est négative mais quand le veau naît, il est positif et donc on en avait eu toute une série là positive* ». Deuxièmement l'avocate d'Etienne car il va entreprendre des poursuites en justice contre la société qui avait vendu la première génisse malade « *moi j'ai eu beaucoup de soutien de l'avocate (...) qui avait vraiment pris le sujet à bras le corps et qui m'encourageait à garder le... allez, de ne pas abandonner.* ». Etienne explique sa frustration émotionnelle pendant ces années de combat légal autrement dit de recherche de justice « *c'était un combat ridicule, c'était en fait entre les avocats, c'était un combat administratif* » (...) « *pas en relation avec le vrai problème quoi...* ». Malgré le mal-être émotionnel évident qui a accablé Etienne durant cet épisode, il explique qu'il a essayé de relativiser, notamment concernant les concours : « *c'était difficile parce qu'on sait qu'on a perdu du temps dans la sélection et donc on a probablement raté quelques concours à cause de ça mais... bon, ça, ça n'était pas le plus dramatique parce qu'on a participé avec d'autres animaux (...) et donc on relativise comme ça quoi.* ».

Harmonie

L'harmonie conative arrive relativement rapidement pour Etienne qui réalise un bon suivi de son troupeau « *Ben on a liquidé tout ce qui était positif et il n'y en a plus eu* » (...) « *Donc c'est ça qui nous confirmait euh... qui nous confortait dans notre action quoi.* ». En revanche l'harmonie cognitive n'arrive qu'au bout de dix ans, « *Et puis ça a pris dix ans pour obtenir gain de cause quand même* ». Au-delà de l'épisode qui a fini par se clôturer, Etienne garde les séquelles émotionnelles de ces dix années « *ça m'a pesé... ça m'a cassé comme on dit* ». Cet épisode a aussi détruit une partie du travail de sa vie dans lequel il était fortement investi émotionnellement : « *Parce que c'était toutes des génisses qui venaient de la souche qu'on avait acheté au Canada. Et ils prétendaient ne pas intervenir quoi* ». Et pour lui les indemnités ne compensent pas vraiment cet épisode qu'il qualifie de « *période noire* » : « *on a touché des indemnités mais 10 ans plus tard mais on a perdu dix ans de sélection avec ces animaux là quand même. Donc ça... ça c'est une période noire.* ».

iii. Épisode expérientiel et continuum expérientiel

Cet épisode expérientiel est particulièrement marqué par le décalage entre les différentes dimensions de l'expérience, alors que dans le continuum d'Etienne, ces dimensions sont bien intégrées les unes aux autres. Ainsi, la dimension cognitive n'est plus entre ses mains mais gérée soit par le vétérinaire soit par l'avocate ; c'est pourtant bien lui seul qui a la responsabilité conative d'envoyer ses animaux à l'abattoir et d'engager les poursuites judiciaires. De plus, il n'a pas vraiment de soutien ou d'échanges cognitif avec les autres éleveurs car il est le seul à subir les conséquences de cet épisode « *Parce qu'on avait acheté cette bête-là à six. Et donc les six autres étaient évidemment très embêtés aussi mais voilà, j'étais le seul impacté quelque part.* ». Finalement, c'est aussi la temporalité décalée des dimensions de l'expérience qui semble avoir le plus impacté Etienne. En effet, il a dû agir rapidement pour enrayer l'épidémie conativement « *on a liquidé tout ce qui était positif et il n'y en a plus eu* », mais il n'a pu mettre cet épisode derrière lui cognitivement que 10 ans plus tard « *ça a pris dix ans pour obtenir gain de cause* ». Etienne est donc, aujourd'hui encore, fortement marqué émotionnellement par cet épisode qui a sonné la fin de l'achat de nouveaux animaux pour lui. « *Ben en fait, on n'a plus acheté d'animaux depuis, voilà.* ».

V. Analyse transversale

L'analyse des entretiens individuels a permis de souligner la diversité des expériences des éleveurs rencontrés bien qu'ils fassent partie d'une même région administrative et qu'ils soient tous spécialisés dans l'élevage laitier. L'analyse transversale permet de mettre en lumière les liens qui peuvent être fait entre les expériences des éleveurs rencontrés dans le cadre de cette étude. Le premier chapitre synthétise les analyses individuelles et les compare entre elles. Le deuxième chapitre s'attache à refaire des liens entre les dimensions et à montrer comment elles s'articulent en fonction de thèmes. Les thèmes ont été identifiés une fois l'ensemble des entretiens effectués ; ils sont chacun présents dans le discours de la majorité des éleveurs.

1. Comparaison des analyses individuelles

Continuum expérientiel

Dans deux des entretiens analysés (Manon et Hugo), la dimension prédominante du continuum expérientiel est la dimension cognitive. Autrement dit, les choix des éleveurs sont fortement conditionnés par des données chiffrées qui alimentent des raisonnements rationnels. Dans les deux autres fermes (Etienne et Paul), les trois dimensions de l'expérience sont plus interconnectées dans leur continuum expérientiel. Dans ces deux entretiens, que ce soit par l'importance de l'expérience, du savoir-faire ou de l'essai-erreur, il semble que le registre conatif soit le moteur des choix de ces éleveurs qui cherchent par la suite un appui cognitif et émotionnel dans leurs prises de décision.

Épisode expérientiel

Afin de comparer les épisodes expérientiels il est particulièrement pertinent de s'attarder sur quelle dimension de l'expérience induit le trouble et quelle dimension va permettre de retrouver l'harmonie. En effet, l'enquête est moins sujette à de fortes disparités dans la mesure où la dimension cognitive y est nécessairement prédominante. En ce qui concerne le trouble on remarque que celui-ci est d'abord cognitif pour les fermes 5 et 6 et qu'un décalage survient entre les trois dimensions de l'expérience. Pour Manon, le trouble s'installe autant au niveau cognitif que conatif et émotionnel, les trois dimensions sont bien mises à l'épreuve de manière égales. Enfin Hugo est lui d'abord troublé conativement ce qui va par la suite impacter les dimensions cognitives et émotionnelles. Pour retrouver l'harmonie, les quatre éleveurs prennent

des chemins différents. Pour Hugo, le conatif va initier ce retour à l'harmonie, suivi par les autres dimensions. Dans le cas de Manon c'est le cognitif qui va prendre le pas sur les deux autres dimensions qui n'ont pas encore vraiment abouti à l'harmonie. Pour Etienne, il y a un décalage important dans la temporalité avec une harmonie conative arrivée rapidement alors que cela a été plus long pour le cognitif. Enfin, pour Paul, les trois dimensions reviennent à l'harmonie conjointement.

Conséquences de l'épisode sur le continuum

Les conséquences sur le continuum expérientiel à la suite de l'épisode raconté par les élèves sont particulièrement diverses. Il n'y a que pour Hugo que l'épisode n'a pas semblé impacter le continuum. Pour les 3 autres fermes, une évolution notable a eu lieu. Paul devient d'autant plus attentif à la dimension symbolique de son travail. Pour Manon, au contraire, la dimension cognitive qui était déjà la plus importante dans le continuum expérientiel se voit renforcée. Enfin, pour Etienne, même si l'événement semble clôturé, il n'a pas retrouvé l'harmonie et a décidé d'abandonner une partie de son expérience (l'achat de génisses à l'extérieur de sa ferme).

Synthèse des analyses individuelles

Ces analyses de l'expérience de quatre élèves se révèlent donc particulièrement diverses. On remarque, notamment, qu'un épisode expérientiel peut avoir des conséquences minimales ou bien fortes sur un continuum. Il semble que si le trouble n'est pas causé par la dimension qui anime l'élève, l'épisode n'aura que peu de conséquences (Hugo). En revanche quand celui-ci concerne une dimension importante pour l'élève il peut lui permettre d'avancer dans sa réflexion (Paul) ou bien de s'y enfermer (Manon). Enfin, l'exemple d'Etienne montre à quel point un trouble peut être traumatique et avoir de lourdes conséquences quand le retour à l'harmonie est empêché par une cause externe (juridique dans le cas présent).

Tableau 4 : Synthèse des analyses individuelles

	Dimension principale du continuum expérientiel	Dimension principale qui cause le trouble	Dimension principale qui restaure l'harmonie	Conséquences de l'épisode expérientiel sur le continuum
Ferme d'Hugo	Cognitif	Conatif	Conatif	Peu de conséquences
Ferme de Paul	3 dimensions	Cognitif	3 dimensions	Importance accrue du symbolique
Ferme de Manon	Cognitif	3 dimensions	Cognitif	Renforcement de la dimension cognitive
Ferme d'Etienne	3 dimensions	Cognitif	Conatif puis Cognitif (décalage fort dans la temporalité)	Harmonie non restaurée émotionnellement et abandon d'une partie de l'expérience.

2. Thèmes : l'élevage en Wallonie

Les huit fermes wallonnes visitées fonctionnent toutes sur des modèles très divers et chaque éleveur a une histoire et une trajectoire propre. Cela étant dit, les thèmes abordés durant les entretiens se recoupent dans le discours des éleveurs. L'analyse transversale qui suit se focalise donc davantage sur l'environnement autour des fermes et la vision qu'ont les éleveurs de cet environnement plus que sur leur expérience au sein du « système ferme », qui était davantage abordé dans les analyses individuelles. Cela étant dit, l'analyse qui suit reste microsociologique et basée sur les dimensions cognitive, conative et émotionnelle de l'expérience. Les thèmes abordés sont : l'aspect générationnel du travail d'éleveur, le type de travail qui est effectué sur la ferme, les contraintes de temps sur la ferme et ce que cela implique dans une ferme familiale, mais aussi les pressions exercées par l'environnement extérieur, le souci des éleveurs pour leurs animaux et enfin, la particularité du travail avec des êtres vivants. Ces thèmes ont été identifiés empiriquement suite à des observations faites pendant les entretiens individuels au sein des fermes. La démarcation des thèmes n'est pas toujours claire et ils doivent être compris comme autant de portes d'entrée pour aborder la complexité de la nature de l'activité d'éleveur qui les embrasse tous.

i. Aspect générationnel

Toutes les fermes visitées sont encore des fermes familiales, elles ont été transmises au sein de la famille (sauf la ferme d'Hugo) et réunissent en moyenne deux générations qui travaillent ensemble sur la ferme. Cela correspond souvent à un « coup de main » soit régulier soit aux moments de pic de travail saisonniers. Ce « coup de main » qui peut quand même être conséquent est réalisé par les parents ou les enfants de la génération qui porte la charge de travail principale et la responsabilité administrative de la ferme.

Ce caractère générationnel dans l'élevage peut impliquer un sentiment d'appartenance à la terre cultivée « *Là ces parcelles là je suis quand même la 5ème génération dessus. C'est quand même... Je ne suis pas nostalgique mais je me dis qu'ils ont quand même travaillé dedans pendant plus de 100 ans avant moi* » (Albert) ou encore une volonté de continuité de cette histoire familiale « *Nous ce qui compte, et pour les frères et sœurs aussi, c'est que... que la ferme reste et continue.* » (Etienne). Cependant, ce caractère générationnel du travail d'éleveur est aussi évoqué dans une attitude de rupture face aux pratiques des générations précédentes. Cette rupture se traduit principalement cognitivement que ce soit pour Manon : « *L'image qu'on a c'est du fermier d'il y a 30 ans, (...) mais j'ai l'impression qu'on ne voit qu'eux et qu'on ne*

se connecte pas à cette nouvelle génération d'agriculteurs qui s'informent beaucoup plus et qui réfléchissent et je trouve ça dommage. » (Manon) ou pour Paul : « Oui je pense clairement que la relation aux animaux elle s'affine. C'est clair. Et surtout que je pars de loin, on parlait tantôt de papa, c'est quelqu'un qui n'a absolument pas de réflexion par rapport à sa relation avec les animaux. Quand j'étais petit il y avait des bâtons partout pour faire avancer les vaches. Il n'y avait jamais eu de réflexion sur comment on peut développer une relation de collaboration entre les animaux et les hommes. Il est issu d'une génération où on ne se posait pas de questions, il y avait les humains d'un côté et les animaux de l'autre avec une distinction claire entre les deux. Et par son attitude, en plus de l'aspect culturel... il y avait aussi sa sensibilité à lui, ou son absence de sensibilité. » (Paul). Cette dernière citation illustre bien la connexion entre les différentes dimensions de l'expérience. Même si la dimension centrale est cognitive « c'est quelqu'un qui n'a absolument pas de réflexion par rapport à sa relation avec les animaux », la dimension conative est aussi prise en compte « il y avait des bâtons partout pour faire avancer les vaches » de même que la dimension émotionnelle « il y avait aussi sa sensibilité à lui, ou son absence de sensibilité ».

Cette rupture avec les pratiques de la génération précédente se retrouve autant dans le discours sur des changements de pratique passés que futurs, comme pour Manon ou le fils d'Hugo qui ont pour projet d'installer un robot de traite. « Mais parce que ça répond très fort à l'évolution des générations pour le moment. La population des agriculteurs est très vieillissante. Et il y a une proportion de jeunes qui ont repris mais qui sont fort dans notre situation, des jeunes parents avec les parents qui diminuent, qui sont de moins en moins là et ils se retrouvent confrontés à leur limite de main d'œuvre, et donc c'est un support, c'est un soutien qui te permet d'être là où tu dois être et le travail continue. Je pense que c'est pour ça qu'ils prennent autant. » (Manon). « C'est plutôt à mon fils, parce qu'il veut éventuellement reprendre la ferme. Et il ne veut pas travailler comme son papa. Alors on a peut-être un plan mais pour construire encore une fois. Et traire 240/250 vaches avec 4 robots. Aujourd'hui c'est 2x8 en traite arrière. Ça demande 3 heures le soir et 3h30 le matin la traite. » (Hugo). Pour le fils d'Etienne qui a déjà réalisé ce changement en installant un robot de traite il y a 6 ans, la rupture continue avec le changement de nutritionniste « j'ai fait toute ma carrière avec le précédent et puis mon fils ne se sentait pas bien avec celui-là et puis il est... il a découvert l'autre qui était spécialisé dans le robot mais ça c'est parce qu'il avait contact avec d'autres copains qui avaient des robots et puis là, il s'est trouvé tout de suite vraiment bien. Et je pense

qu'il y a un autre phénomène, c'est l'âge. Le précédent, il avait mon âge et le jeune pour le robot, il a le même âge que Jonathan. » (Etienne).

ii. Modernité, investissements et rentabilité

Cette volonté de modernité implique un besoin d'investissement avec le recours à des emprunts et fatalement un souci accru de rentabilité économique. Etienne relate la reprise de la ferme de ses beaux-parents qui s'est accompagnée du rachat des terres aux propriétaires qui souhaitaient vendre. *« Ça nous a obligé à monter une entreprise rentable pour arriver à nos objectifs quoi. Et donc... On a choisi à ce moment-là de faire de la vache laitière parce que les banques trouvaient que c'était mieux de la vache laitière que du bovin à viande parce qu'il y avait des rentrées mensuelles et eux ça les intéressait plus. Enfin, c'était plus sécurisant pour eux. Et nous on n'avait pas d'a priori donc on s'est lancés dans la vache laitière mais alors sélectionnée. » (Etienne)* Pour Etienne, cette injonction cognitive de rentabilité de la part de la banque a déterminé ses choix dans son travail. Cette limitation dans les choix se retrouve chez Manon, pour qui le coût qu'impliquerait une relocalisation de l'étable empêche de faire du pâturage *« On se pose souvent la question, si à l'avenir on essayait de monter la ferme dans les campagnes au-dessus. Maintenant c'est toujours un problème de coûts évidemment. (...) On aurait le choix, personnellement je pense qu'on repartirait quand même vers du pâturage. Ici, c'est parce qu'on se sentait très limité par rapport aux possibilités. » (Manon)* Dans ces deux cas, c'est la dimension cognitive qui détermine la dimension conative et le travail qui va être effectué au quotidien. Manon précise ce que ce choix d'endettement impliquerait pour elle émotionnellement, *« Et je crois que c'est un métier que j'aime beaucoup mais je ne voudrais pas le faire et perdre de l'argent tous les jours, parce que je trouve que ça te demande tellement d'énergie, de sacrifice, même au point de vue de la famille, des enfants, que je trouve ça injuste, nourrir la société et perdre de l'argent parce que monter l'étable de vache là au-dessus ça ne rentrerait pas grand-chose non. Quand tout est nouveau, il faut refaire des fosses, des raccordements. Aujourd'hui on ne saurait pas. » (Manon).* Hugo, quant à lui, se retrouve poussé à l'agrandissement parce que, selon lui, *« entre les 2 il n'y a pas. Il faut une certaine dimension de la ferme pour pouvoir rembourser tous les emprunts. (...) Tu ne sais pas faire avec un million à 2 robots, ça n'ira pas. La banque veut aussi qu'il y ait un roulement, il faut beaucoup de lait qui passe dans le tank ».* Une troisième fois, cette injonction cognitive prévaut et détermine ce qui peut ou non être fait par l'éleveur ce qui implique un stress et des doutes *« De l'autre côté le risque est plus élevé. Moi j'ai confiance, ma femme un peu moins. 2 millions de dettes, il faut quand même vivre un peu aussi. »* Cette rentabilité, qui conditionne le fait de pouvoir « vivre

», est aussi évoquée par Isabelle qui raconte le besoin de diversification et de ramener de la valeur ajoutée au sein de la ferme : « *Il y a 7 ans ma belle-sœur m'avait demandé pour se mettre avec elle, (...) pour ouvrir une fromagerie parce qu'à ce moment-là le lait était très bas donc il fallait trouver pour se diversifier pour pouvoir vivre. Donc il y a 7 ans on a changé et on a fait la fromagerie.* » (Isabelle).

Les questions financières sont aussi présentes au sein de la famille, sans nécessairement une implication de la banque. Etienne, par exemple, se demande aujourd'hui comment transmettre l'entreprise à son fils car il est bien conscient que « *pour lui ça sera toujours de trop ce qu'il doit payer* ». Il sait que s'il veut que son fils reprenne la ferme, il doit tenter de contourner la logique financière du marché foncier belge qui implique un prix des terres presque impossible à assumer pour les jeunes repreneurs, « *si on voulait être égoïste, on pourrait demander deux fois le prix qu'on demande mais... on n'a pas besoin de ça pour achever nos vieux jours non plus donc...* ». Ainsi, Etienne souhaite faire ce geste conatif du « cadeau » envers son fils : « *la transmission d'entreprise on s'est vus avec les trois enfants et on en a discuté ouvertement jusqu'où on peut, entre guillemets, faire cadeau* ». Pour l'éleveur, cette transmission de biens n'est pas qu'une transaction financière, mais d'abord la continuation de l'histoire familiale empreinte d'une dimension émotionnelle « *Il y a une phrase de Saint-Exupéry que j'ai retenue, que je retiendrai toute ma vie, c'est : « Tu n'hérites pas la terre de tes aïeuls, tu l'emprunes à tes enfants* ». » (Etienne). Une phrase de Manon résume bien ce lien entre dimension cognitive et conative autour des questions financières dans les fermes familiales ; ces deux dimensions sont finalement entremêlées : « *je me rends compte qu'il y a l'économie derrière, on est pendu à ça, parce que bien souvent on n'est pas des sociétés, c'est du capital propre donc ce qu'on joue en travaillant c'est notre maison, c'est notre outil de travail et je crois qu'il y a quand même à ne jamais perdre de vue l'impact économique* ». En effet, en plus de dicter une stratégie de ferme, « *La banque veut aussi qu'il y a un roulement, il faut beaucoup de lait qui passe dans le tank* » (Hugo) ou encore « *les banques trouvaient que c'était mieux de la vache laitière que du bovin à viande parce qu'il y avait des rentrées mensuelles et eux ça les intéressait plus* » (Etienne), les considérations économiques sont des véritables enjeux pour la vie des éleveurs et non pas seulement leur travail ou leur troupeau. « *On se dit toujours si un de nous deux perd la santé qu'est-ce qu'on fait pour les emprunts ? On est tenu je pense quand même. Nous on s'en rend fort compte parce que le papa de Jean a eu de gros problèmes de santé quand on a plus ça, on n'a plus rien mais on ne raconte pas ça à une banque.* » (Manon)

iii. Temps de travail – vie familiale

Une ferme ne peut donc pas être gérée telle qu'une entreprise comme une autre, « *C'est ce que Jean me dit toujours ce n'est pas qu'un métier, c'est toute une vie.* » (Manon) L'élevage est donc un choix de vie ; quoi qu'un éleveur demande à la banque, en contrepartie, il y consacre sa vie. En effet, l'élevage laitier implique de prendre soin d'êtres vivants, de les nourrir et les traire tous les jours de l'année. « *Je suis souvent frappé quand on dit, l'homme exploite les animaux. Et je me dis, je suis sûre que les gens qui disent ça, si du jour au lendemain ils prenaient la place de l'éleveur, ils diraient très vite, je suis exploité par les animaux. Il y a une obligation d'être complètement avec ses animaux. Tu vois ce soir, je suis sûre que je sens la vache, ça fait partie du... Alors je ne dis pas que je m'amuse à sentir la vache, quand je m'en vais quelque part mais je dirai ça fait partie de moi.* » (Paul). Ce travail demande un engagement fort de la part de l'éleveur mais aussi de sa famille qui doit accepter cet engagement et va bien souvent aider à la ferme. Etienne aurait voulu que son deuxième fils reprenne également la ferme et travaille avec son frère mais cela n'a finalement pas fonctionné : « *Il est resté six mois à la maison et puis il y a sa compagne qui commençait à dire qu'il ne revenait pas tôt, enfin qu'il passait trop de temps à la ferme et puis il s'est rendu compte que ça risquait de mettre le ménage en péril et donc il a choisi de se mettre indépendant et il fait des travaux d'électromécanicien comme indépendant et il vient au moins une fois par semaine, une journée par semaine ici mais il ne s'est pas engagé par peur de...* - Intervieweuse : *'De la charge de travail ?* - Etienne : *Oui, c'est ça. Parce qu'il est trop passionné et quand il se met à faire quelque chose, il ne s'arrête pas.* » (Etienne). Pour Paul, cet engagement, ou comme il l'appelle, cette « persévérance », est l'une des choses les plus difficiles dans son métier avec la perte d'un animal. « *Il y a 2 choses difficiles dans la vie d'un éleveur, ce sont ces moments-là (perte d'un animal) et aussi la persévérance, c'est le fait de toujours devoir être présent. Alors d'une part c'est un chemin de sagesse mais en même temps, bah on n'a pas toujours envie de se lever le matin pour aller soigner ses bêtes. Ou si on participe à une fête de famille et à 5 heures il faut partir parce qu'il faut aller s'occuper de ses bêtes alors qu'on était bien, qu'on était au chaud. C'est surtout frappant au moment de Noël ou de nouvel an. En plus les journées sont froides et donc il faut sortir d'une atmosphère familiale pleine de chaleur, pour aller dans le froid, dans le noir soigner les animaux.* » (Paul). Au-delà du temps important consacré aux animaux, la difficulté réside surtout dans l'absence de répit et le sacrifice de moments en famille. Manon raconte une expérience similaire dans l'organisation du quotidien « *Mais moi j'ai envie que le moment où je rentre m'occuper des enfants ce soit normal que je puisse m'occuper d'eux. Donc*

ça c'est le temps de traite le matin et ça me pose un problème et le temps de traite du soir, préparer un souper c'est vite une heure donc quand on rentre trop tard et qu'il y a les enfants qui pleurent, qui crient et que toi tu as eu ta journée de 12/13h que t'as juste envie d'être au calme, je pense qu'au final ça nous fait accumuler beaucoup de fatigue et la fatigue c'est bon en rien, ça vous empêche d'être efficace, de vouloir réfléchir de trop, ça j'aimerais vraiment que ça change. » (Manon). Le temps de travail est un sujet éminemment conatif mais ces deux retours d'expérience sont profondément chargés émotionnellement.

Ainsi, les éleveurs doivent tous composer autour de l'astreinte envers les animaux, avec ou sans l'aide de leur famille. Isabelle et Albert reçoivent, tous les deux, une aide hebdomadaire de leur famille « *Et alors le lundi j'ai mon papa, j'ai ma belle-mère qui viennent travailler avec nous, on a les pensionnés. Oui le jour où je ne les ai pas faut trouver une solution. Parce que maintenant ils inventent aussi les machines pour mettre directement le yaourt et tout ça mais voilà pour le moment on ne va pas faire ça parce que c'est quand même des prix un petit peu élevés (...) donc on espère que nos petits vieux vont tenir bon...* » (Isabelle) « *J'ai ma maman mais ma maman a 75 ans donc ma maman peut bien me donner un coup de main pour emballer le beurre et puis pour faire la vente le mardi* » (Albert). Et pourtant, ils racontent l'un comme l'autre que cela n'est pas toujours suffisant « *mais un jour comme aujourd'hui le samedi, je dois tirer mon plan tout seul quoi. Je fais la traite le matin, puis j'essaye de soigner mes animaux vite et puis vers 9h30/10h j'ai mes premiers clients jusque 13h et puis je ferme un peu, je recommence le magasin en principe à 17h30 mais il faut avoir fini la traite pour quand ils arrivent, parce que sinon c'est embêtant. On ne sait pas traire et servir les clients en même temps, j'en ai quand même jusque 19h.* » (Albert). « *Mon neveu va arriver maintenant dans les travaux des champs puis en été c'est autre chose parce qu'il faut trouver à traire à chaque fois quand moi je ne suis pas là, ou alors on traite plus tard, ce n'est pas toujours bon non plus, changer les horaires pour les vaches ce n'est pas toujours bon.* » (Isabelle).

Comme les propos d'Isabelle et Albert le montrent, l'élevage en général, et d'autant plus lorsqu'il est couplé à de la transformation à la ferme, implique un temps de travail conséquent. Cela crée un besoin de s'appuyer sur sa famille, en partie car il est très difficile économiquement d'assumer l'embauche supplémentaire. « *Si tu veux une aide de plus et que tu veux engager il faut que tes revenus reviennent plus et à l'heure actuelle déjà pour toi avoir un salaire c'est compliqué.* » (Isabelle). Cela pousse les éleveurs à faire des choix, par exemple la limitation de l'activité de transformation pour Albert qui s'occupe seul de sa ferme « *J'étais allé à l'école dans le temps pour apprendre à faire du fromage mais je n'avais jamais eu le*

temps de le faire (...) Maintenant j'en fais mais en petite quantité » (Albert), ou même l'arrêt total de l'activité de transformation pour Manon « la génération de la maman de Jean, eux ils ont même fait un petit magasin à la ferme avec de la diversification, avec de la transformation et puis alors nous on a dû laisser tomber cette activité là parce qu'on était que nous 2. Et que mine de rien c'est une activité qui prend beaucoup de temps, la transformation. Voilà c'est ce qu'on a mis un peu plus de côté » (Manon). Même pour Hugo qui a réussi à trouver un salarié à temps plein, cela reste une préoccupation qui le fait aller vers le robot de traite « Oui parce que c'est la main d'œuvre, l'automatisation c'est vers ça qu'on doit aller. De toute façon comme la main d'œuvre est limitée il faut aller de plus en plus vers les robots de traite. » (Hugo). En effet, l'installation d'un robot de traite est le deuxième choix qui peut être fait par les éleveurs pour diminuer, ou au moins, adapter leur temps de travail. La moitié des fermes visitées ont fait ce choix (Manon, Hugo, Etienne et Isabelle).

iv. Type de travail – La traite

Toujours dans le registre conatif, en plus du temps de travail conséquent dans la ferme, les éleveurs mentionnent aussi l'importance du type de travail effectué. Pour Hugo, la traite est un travail physique et dur d'autant plus qu'il est répétitif. Cela est notamment le cas dans sa ferme car son troupeau a fortement augmenté depuis le début de sa carrière. « *Et physiquement c'est pas du tout le même travail. La traite physiquement c'est assez lourd parce que c'est 3h30 sans arrêt et c'est toujours la même chose que tu dois faire. Mettre les griffes c'est 160 fois la même chose. On fait le pré-trempage, tirer le premier jet, essuyer, mettre les griffes et puis trempage, ça fait 5 fois 160. Fois 4 mamelles. C'est assez répétitif. Et puis on doit monter l'escalier pour pouvoir chercher les vaches. Donc au début ça va elles rentrent toutes seules mais après 80 ou 90 vaches tu dois aller les chercher.* » (Hugo). Aujourd'hui, Hugo ne traite plus et c'est son ouvrier qui fait toutes les traites, avec le recul, il explique que la traite n'était pas qu'une somme de tâches répétitives mais aussi un moment où dimensions conative, cognitive et émotionnelle se rencontraient et formaient cette relation avec l'animal « *Ça c'est ce qui manque un peu maintenant parce que je ne traite pas moi-même. Peut-être qu'il y a une vache qui donne deux litres en moins, je le sentais tout de suite. Je vois tout de suite une bête qui n'est pas en bonne santé. Tu as tout de suite des symptômes, je vois qu'il y a une anomalie, et tu ne te rends pas compte parce que tu ne sais pas mais quelque part plus loin tu sais qu'il y a quelque chose qui ne va pas.* » (Hugo). Le travail d'Hugo est donc différent aujourd'hui et il a dû changer sa relation avec son troupeau « *C'est toujours dans les détails et vache par vache, une vache n'est pas l'autre, c'est toujours surveiller. Maintenant je m'oblige de passer dans*

les vaches tous les jours. Parce qu'avant je faisais faire par mon ouvrier d'aller chercher les vaches mais maintenant je cherche moi-même comme ça je vois les autres vaches, que toutes les vaches sont bien traitées. Tu n'as pas l'œil sur tout mais sinon tu déconnecte quoi. » (Hugo). Selon lui, la production n'est pas impactée, seulement sa relation avec son troupeau, ce qui le pousse à créer une relation de confiance d'autant plus forte avec son ouvrier « *Jusque maintenant ça ne pénalise pas mais c'est vraiment ça, je n'ai pas le même feeling avec mes vaches. Lui il dit que les vaches ont bien donné, ça me rassure, il sent bien aussi, il a traité depuis longtemps. Mais ça, moi-même, je ne sens plus rien. » (Hugo).*

D'un autre côté, Paul accorde beaucoup d'importance à la traite comme part intégrante de son travail d'éleveur « *on a toujours été très attaché à la traite, par exemple le robot c'est quelque chose qu'on ne pourrait pas envisager, parce que la traite c'est vraiment le moment du contact avec l'animal » (Paul).* Pour Paul, la traite n'est pas qu'une contrainte quotidienne mais joue sur le bon fonctionnement de l'entièreté de la ferme. Cette tâche permet aussi de faire le lien entre l'élevage et la transformation qui est pratiquée à la ferme « *on ne fait pas la traite de la même façon quand c'est un jour pour le fromage ou c'est un jour pour la laiterie. Parce qu'on est beaucoup plus soucieux que ce soit du bon lait pour le fromage. » (...)* « *c'est plus une attitude d'attention quoi » (Paul).* Il reconnaît cependant que ce n'est pas aisé d'y être astreint et que cela peut être un poids important sur l'éleveur qui peut aussi le répercuter sur son troupeau « *un problème de relation entre l'éleveur et son troupeau, parce que l'éleveur est découragé, il en a marre d'aller traire ses vaches tous les jours et ça c'est pas anodin dans la santé des animaux. Est-ce qu'on passe un bon moment avec ses vaches, ou est-ce que c'est pénible, est-ce qu'on a tellement de tension qu'on projette cette tension sur nos animaux ? » (Paul).*

Le fils d'Etienne, lui, n'a pas connu la traite et n'a pas souhaité commencer « *il a toujours été amoureux des vaches, des concours mais il n'a jamais traité. » (Etienne).* Au moment où la santé d'Etienne ne lui a plus permis de faire cette tâche, son fils a préféré installer un robot de traite pour sa reprise de l'activité « *J'ai eu deux choses, j'ai le Parkinson et puis j'ai eu des douleurs dans les épaules assez intenses et donc je n'arrivais plus à mettre les machines quoi. Ça faisait trop mal et donc lui pour continuer, ben il a dit : 'Moi, j'aime autant aller vers le robot' » (Etienne).* Dans la ferme d'Etienne, ils ont donc installé un robot il y a 6 ans et cela a en effet changé le type de travail effectué sur la ferme « *on avait déjà sélectionné pas mal sur la morphologie, ça a aidé évidemment mais il y a encore des améliorations à faire dans le placement des trayons arrière quand ils sont trop près, le robot cherche plus mais il y*

arrive donc on n'est pas handicapés avec ça mais on devrait l'améliorer encore quoi. (...) Mais bon, on a toutes sortes de leviers pour améliorer ça. Par exemple, c'est souvent sur la fin de la lactation quand le pis se remplit moins que les trayons se touchent ou se croisent même à l'arrière et alors mon fils programme pour qu'elles ne puissent pas revenir à la traite trop vite et qu'il y ait plus de lait, et alors les trayons s'écartent un peu » (Etienne). La problématique de l'écartement des trayons arrière se traduit, avant la sélection, par la programmation de l'ordinateur.

Pour Isabelle le changement vers le robot est une facilité en terme d'organisation plus que pour supprimer la traite qu'elle aurait volontiers continuée. *« Mais c'est pour la facilité si on met un robot c'est parce que moi je ne sais pas toujours être là, le soir, le week end. (...) Donc c'est pour ça qu'on va mettre un robot. Sinon personnellement, si on savait traire on n'en mettrait pas. »* En revanche, l'installation du robot de traite va avoir un impact majeur sur sa routine de transformation ce qu'elle appréhende fortement. *« Parce qu'ici si tu veux quand je produis, je traie en même temps. Quand je turbine pour ma crème, automatiquement il y a le tuyau, automatiquement mon lait arrive chaud dans ma cuve et je turbine, alors que là on va devoir programmer un certain nombre de litres et peut être turbiner plus, plus souvent donc réchauffer le lait pour mon fromage, parce qu'ici je le prend tôt le matin je mets ma présure, c'est parti. Donc c'est moi qui vais devoir travailler différemment et retrouver mes marques pour retrouver le même goût. »* (Isabelle).

v. Le souci de leurs animaux

Un autre sujet particulièrement important pour les éleveurs concerne le bien-être de leurs animaux. Les éleveurs précisent bien souvent que le bien être n'est pas un concept auquel ils font attention seulement pour respecter des normes légales, mais que cela est pour eux la base d'un élevage bien géré. En effet, la réduction du stress chez l'animal implique une meilleure productivité. *« Mais par exemple je trouve quand on parle du bien-être animal pour moi c'est déjà quelque chose qui est dépassé. Parce qu'un agriculteur sait que s'il veut que ça fonctionne économiquement, faut que son animal soit bien »* (Manon). Cependant, le bien-être peut être vu de différentes façons par chacun et ne passe pas souvent par les mêmes considérations. Ce sujet est majoritairement ancré cognitivement dans l'expérience des éleveurs mais aussi conativement et émotionnellement. Ces trois dimensions sont plus en contact les unes avec les autres que pour les autres sujets abordés précédemment. Le robot de traite est encore une fois un dispositif technique qui influe fortement sur l'expérience des éleveurs et leur rapport aux animaux, notamment dans la conception qu'ils ont de leur bien-être. Pour Etienne,

cela ne fait pas de doute, le bien-être de ses vaches a augmenté avec le robot et la nouvelle étable : « Avant, elles étaient sur paille en stabulation libre paillée, et moi je trouvais que c'était le confort optimum mais il y avait un inconvénient c'est qu'elles se salissaient bien parce qu'on avait beau mettre beaucoup de paille quand elles faisaient une flaque, elles se couchaient dedans et puis là elles étaient cradotes quoi. Donc la propreté n'était pas bien et puis on avait de la mammite là tout le temps. Et ça c'était dû à la paille parce que cette accumulation de litière, ça chauffe et puis ça occasionne la mammite. Et ça on le sait parce qu'on a fait une expérience à un moment, vider toutes les trois semaines la stabule et là ça allait mieux vraiment mais c'est un boulot de dingue aussi. Donc les logettes s'avéraient nécessaires aussi parce qu'avec le robot on a augmenté de dix vaches le troupeau. Donc il fallait plus de paille. Et on voulait rester autonomes avec nos cultures et donc en logette on met de la paille mais il en faut beaucoup moins quoi. Et donc, il a choisi le système logette paille chaud et eau. Et donc ça, ça fonctionne vraiment bien et elles sont propres. » (Etienne). Améliorer le confort avec une nouvelle étable c'est aussi l'idée d'Hugo « ce qu'on aimera bien encore faire pour améliorer dans la nouvelle étable, c'est le bien-être animal, plus de confort pour les vaches. » (...) « La vache elle doit se coucher longtemps. Plus elle se couche, mieux c'est pour la production. Plus d'espace par vache tout ça, ça compte pour son bien-être. » (Hugo). Quant à Manon, elle souhaite surtout augmenter le bien-être en installant aussi un robot d'alimentation qui permet la distribution de fourrage plus de 10 fois par jour au lieu de deux « Donc on a acheté le robot de traite on a aussi acheté le robot d'alimentation. Parce qu'on pense que c'est un tout. On ne peut pas demander à une vache d'être bien et de se faire traire tout le temps si elle n'est pas bien accueillie là où elle doit manger. » (Manon). Pour Etienne, le robot permet aussi à chaque vache d'adapter les fréquences de traite elle-même et de mieux répondre à ses besoins. « Avec deux traites par jour, quand elles donnent 50 kilos, les pis sont tendus, lourds et puis quand elles piquent un sprint en prairie, les ligaments travaillent quand même tandis qu'au robot les pis ne sont plus jamais tendus de la même façon. Et donc ça soulage quoi. En fait pour le bien-être animal, j'estime que c'est vraiment une bonne chose le robot. » (Etienne). On remarque, cependant, que cet avantage est fortement lié à la quantité de lait dans les pis et donc à la race Holstein et au caractère intensif de cette ferme. Au-delà des choix cognitifs effectués par l'éleveur sur les installations prévues pour ses vaches, le bien être passe aussi par une attention quotidienne, comme l'explique Albert « Après on regarde, ce n'est même pas de regarder, mais je vais arriver dans l'étable, je vais prendre ma fourche avec, même s'il est 10h le soir, je vais retirer un peu les bouses pour pas qu'elles se couchent dedans. C'est plus pour garder un état

sanitaire mais quelque part je me dis qu'on est mieux à être couché dans la paille, que ça soit propre que de se coucher dans les bouses. » (Albert).

Ce qui apparaît clairement au fil des entretiens c'est que le bien être des vaches n'est qu'une question de perception et de cadrage de la problématique du bien-être, de définition des critères. Cette problématique du bien-être devient presque philosophique car elle pose la question de la nature de la vache, du concept même d'élevage et de domestication mais aussi du rapport entre l'Homme et l'animal. Pour Manon, même si l'élevage a pour but de réduire le stress afin que les vaches puissent avoir une bonne production, cela n'est pas toujours synonyme de bien-être. *« Et dans notre troupeau on en a des très grandes, très maigres qu'on n'arrive pas à faire prendre du poids. Notre nutritionniste il dit, 'tout ce qu'elle mange elle le ressort en lait. Il faut qu'une vache puisse répondre mieux à sa santé'. Parce que faire de la vache comme ça c'est user sa vache. Tandis que quand elle a le corps pour produire son lait alors elle le produit avec santé. Ça ce sont des petits critères qui sont importants. »* Elle explique qu'en plus du confort matériel accordé à la vache dans l'étable, une réflexion autour de sa morphologie et donc de sa génétique sont primordiaux dans la considération du bien-être. *« Des vaches très étroites devant, ça serre le cœur, mais le cœur c'est l'organe vital pour faire circuler le sang et donc stimuler la production du lait. Donc ce sont des vaches qui, l'air de rien, souffrent. Qui produisent du lait mais qui sont limitées. »* (Manon). Pour Paul, l'éleveur doit aussi être attentif aux dynamiques dans son troupeau et continuer de se questionner sur ses choix concernant le bien-être, tout en gardant à l'esprit que ses vaches sont avant tout des animaux d'élevage. *« Dans cette approche un peu plus proche de la nature on s'est dit si la nature a doté les vaches de cornes ce n'est pas pour rien ». (...) « Jusque-là je me disais toujours, normalement les cornes sont faites pour protéger les animaux vis à vis des agressions extérieures et quand l'agressivité se retourne vers les congénères c'est parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le troupeau. Mais je dirais par nature il y a quelque chose qui ne va pas. Quand un troupeau se retrouve dans un bâtiment d'élevage tout l'hiver, d'office on n'est plus dans des conditions normales. Donc quelque chose qui serait supportable en prairie dès que les animaux sont en contention on est sortis du cadre. Et donc est-ce que c'est une concession qu'on doit faire (l'écornage) ? Pour l'instant je réponds oui. »* (Paul). Finalement, le souci de ses animaux passe aussi par l'essai de nouvelles stratégies au sein de la ferme, comme les nourrices, un système bénéfique pour l'entièreté de la ferme : les vaches, les veaux et l'éleveur. *« On se retrouve régulièrement avec des vaches qui soit ont des problèmes de santé du pis, soit ont des problèmes de pattes ou autre, elles ne sont pas intégrées dans le troupeau,*

et donc c'est un peu frustrant de devoir réformer une vache qui par ailleurs à part ça va bien. Et donc on s'est dit que de les mettre avec les petits veaux ça permettait de les maintenir en forme et de les maintenir dans le circuit. Et de leur offrir à elle une bonne qualité de vie et au petit veau, une bonne qualité de vie. Et nous beaucoup de facilité en matière d'élevage parce que d'une part les croissances sont imbattables. Et puis d'autre part, je ne veux pas dire jamais mais c'est quand même rare un problème de diarrhées. » (Paul).

vi. Le travail avec le vivant, la relativisation de la fin de vie

Être éleveur, c'est prendre soin de ses animaux, les faire naître, les nourrir, les soigner, s'y attacher, mais c'est aussi, tôt ou tard, être la personne qui décide de leur mort. Face à cette apparente contradiction, les éleveurs font tous preuve de lucidité. Cela ne les empêche pas, néanmoins, d'élaborer des stratégies pour rendre cette partie de leur métier moins difficile, tout en laissant toujours une place pour qu'un lien créé avec un animal prenne le dessus sur la rationalité.

Lucidité

D'après les dires d'Etienne, il semble que cette lucidité permette de minimiser cognitivement l'acte, émotionnellement lourd, d'envoyer ses animaux à l'abattoir. *« On est quand même, je dirais, suffisamment conscients que les vaches ne font que passer et puis ce ne sont pas des êtres humains, on s'accroche bien à des vaches mais quand elles doivent partir à l'abattoir, elles partent à l'abattoir... On ne va pas verser de larmes. »* (Etienne). Cette minimisation se retrouve dans le discours d'Albert. Pour lui, même si l'affect est là, ses vaches restent un outil de production, il peut donc s'en détacher et regarder cet acte rationnellement *« Quelque part votre vache, même si vous l'aimez bien, quelque part c'est un outil de production. Après ce n'est pas mauvais dire, mais c'est comme ça, vous aimez bien vos bêtes, j'aime bien mon bétail, j'en ai 83/84 en tout de bovins. J'en ai déjà eu plus. Il y a des jours je me dis, j'en aurais encore 15 en moins je vivrai tout aussi bien. Mais j'aime bien mes bêtes et quelque part je me dis, c'est laquelle que je vais vendre ? Après qu'est-ce qu'on fait comme triage, celles qui doivent être pleines et qui sont vides ben vous les vendez... »* (Albert). Pour Paul, cette lucidité passe aussi par un certain respect envers les animaux, une forme de réciprocité *« On leur demande quelque part de donner leur vie par leur production mais aussi par le fait que, le jour où ils ne sont plus productifs, on les tue, n'ayons pas peur des mots. Et donc il ne faut pas être malhonnête par rapport à ses animaux. On leur demande tout, on doit leur donner tout. »* (Paul). Enfin, cette lucidité n'empêche pas les éleveurs de se questionner,

notamment concernant la mort des veaux, qui reste un sujet délicat à aborder avec eux. « *Tous les mâles partent à 14 jours et ils vont, je ne sais pas, ils vont à l'engraissement, c'est ça le point le plus délicat dans notre secteur parce qu'ici c'est 8 ou 10 mois, je ne sais pas la date exacte. Mais c'est beaucoup trop tôt, ça me gêne.* » (Hugo).

Stratégies

Malgré la lucidité autour de la fin de vie de leurs animaux, les éleveurs peuvent quand même avoir du mal à prendre la décision finale « *on est trop sentimental, on les garde parfois trop longtemps. On veut ré-inséminer une Xème fois parfois pour les avoir pleines et là on a l'aide du vétérinaire qui fait le suivi de fécondité (...) il faut une aide à la décision parfois.* » (Etienne). Manon est, elle, très claire sur ce besoin d'aide à la décision concernant la vente des veaux « *Donc on essaye de respecter 70% du troupeau sur lequel on met un taureau blanc comme ça on obtient des veaux qui normalement ont un meilleur prix de vente quand ils partent et au moins ça t'oblige à ne pas les garder parce que quand t'as une petite femelle noire qui naît c'est délicat de lui dire tu restes/ tu ne restes pas. Et ça c'est un choix que je ne voulais pas faire. Donc j'ai 70% des vaches que c'est du blanc et d'office on ne va pas garder parce qu'on élève que des noires, et dans les noires ce n'est pas sexé donc on a aussi bien mâles/femelles, donc les mâles partent et je ne garde que les femelles. C'est la seule façon que j'ai trouvé de limiter l'élevage des jeunes bêtes.* » (Manon). En effet, le maintien d'un troupeau stable et vieillissant implique la prise d'une décision, souvent arbitraire sur le sort des génisses « *on en tient quelques-unes en plus, et puis les autres elles finissent comme génisses de boucherie et puis voilà c'est comme ça. On ne sait pas en tenir indéfiniment.* » (Albert). Paul cherche encore une stratégie pour être apaisé avec la vente de ses veaux. Cela pourrait notamment passer par une collaboration avec un autre éleveur de la région « *Ils partent à 15 jours dans le circuit conventionnel. C'est pas ce que je préfère. J'ai déjà souvent eu envie de garder les veaux mâles, de les châtrer pour faire des bœufs. (...) Justement hier j'étais en contact avec un agriculteur de la botte du Hainaut qui cherche des bœufs. Alors voilà on n'a pas eu beaucoup le temps de discuter. Mais pourquoi pas je veux bien les garder 6 mois par exemple et puis les confier à quelqu'un qui les mettrait au pâturage ; ça serait l'idéal.* » (Paul).

Lien particulier

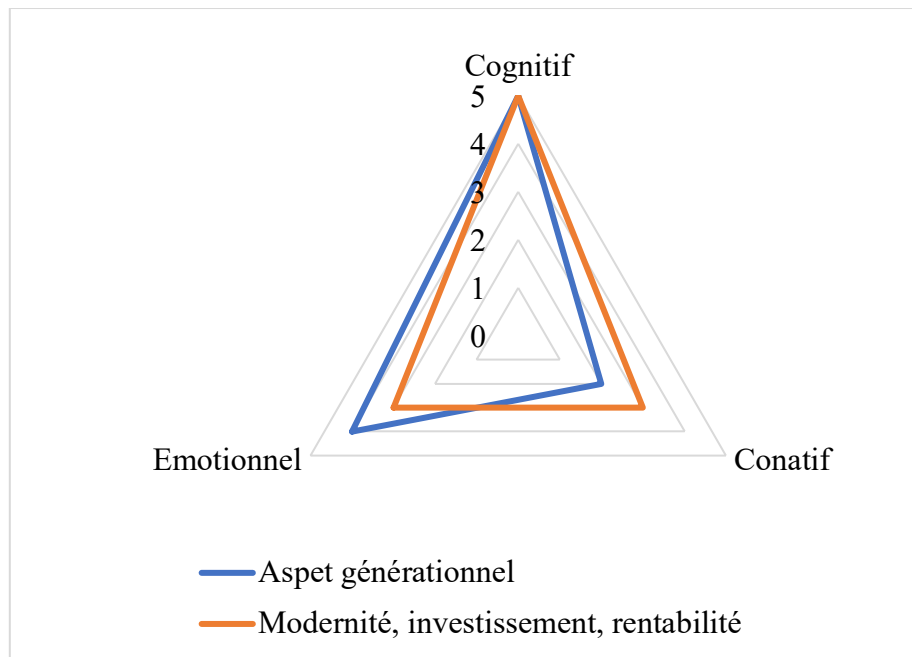
Malgré tout, cette rationalité autour de la fin de vie des animaux ne fait pas loi et chaque éleveur a des exemples de vaches qui ont eu droit à des entorses au régime. Hugo parle par exemple de sa passion de l'élevage qui passe, entre autres, par le fait de faire vieillir ses vaches, même si cela n'est pas toujours rentable « *Faire vieillir les vaches c'est un peu une passion. Il*

y a encore une vache dans l'étable, elle a passé les 100 000L elle va sur les 110 000L. Parfois l'économie ne suit pas toujours, parce que l'intervalle vêlage ça augmente. Mais quand elles ont passé les 70 000L on fait tout pour qu'elles arrivent à 100 000L. (...) C'est toujours, ça me fait plaisir d'avoir des vieilles vaches dans l'étable. De l'autre côté ça me fait mal quand je dois charger les jeunes bêtes par exemple mais c'est avec cette passion que je suis devenu fermier. C'est vraiment ça. » (Hugo). De même, Albert mentionne aussi « sa vieille vache » morte de vieillesse dans sa ferme « j'avais gardé une vache, elle avait 21 ans, ça n'arrive jamais. En bon état, elle a vêlé au moins 15 fois, et puis dans ma comptabilité analytique au ministère de l'agriculture, cette année le comptable il disait 'bah votre vache là elle rapporte plus', je disais 'bah oui je sais. (...) Ma vache je l'aime bien, je vais la garder jusque quand elle va tenir le coup.' Et donc je l'ai tenu comme ça pendant encore trois/quatre ans, sans qu'elle ne me rapporte rien mais quelque part, elle valait quoi, 150€... C'était plus par plaisir de l'avoir là (ou bien la voir là). » (Albert). Pour Manon, cette exception s'est passée avec une génisse qu'elle a failli perdre à cause de diarrhées mais a finalement réussi à la guérir et n'arrive ensuite pas à s'en détacher « je l'ai déjà raté une fois je ne voudrais pas qu'on la rate quoi. Pour eux. Mais voilà, alors qu'au final c'est un animal qui ne reste même pas ici, mais mon travail c'est de bien l'élever, dans les meilleures conditions possibles. Et quand on rate ça c'est râlant. Ça reste du vivant, le réussir à la perfection ce n'est pas évident. Il y a tellement de facteurs. C'est ce que me dit mon vétérinaire, il me dit 'Manon, laisse-la mourir, elle te coutera même encore moins cher', je lui dit 'oui mais c'est pas logique, c'est pas pour ça que je me lève tous les matins.' » (Manon)

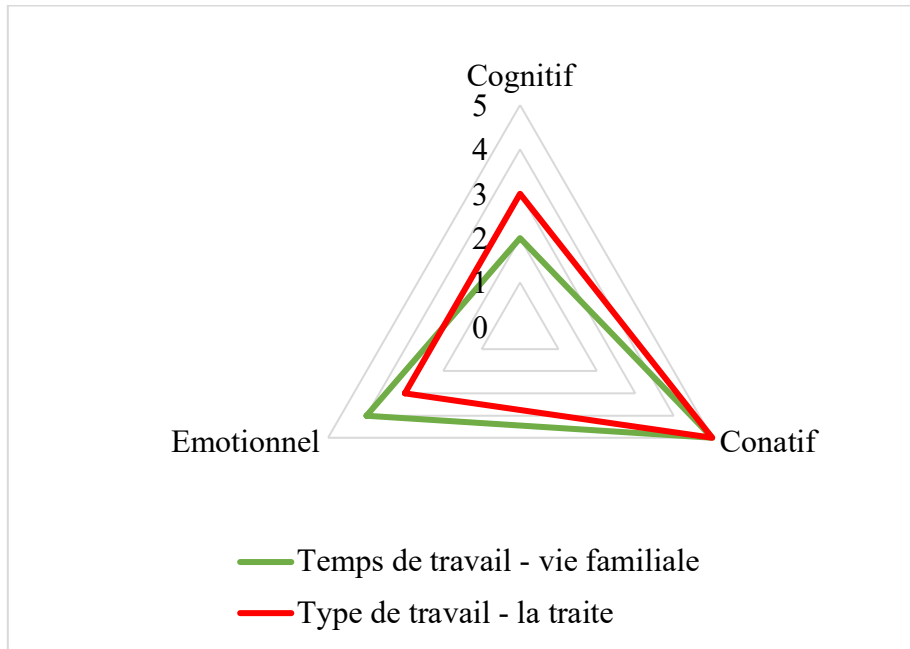
3. Synthèse de l'analyse transversale par thèmes

Les fermes laitières wallonnes visités peuvent toutes être définies comme des fermes gérées dans un espace familial avec une soif de modernité ; elles se définissent donc souvent entre rupture et conformité dans un cadre socio-technique rigide qui implique de fortes pressions sur les éleveurs. Malgré ce contexte souvent perçu par les éleveurs comme hostile, ils parlent tous du caractère unique et fortement émotionnel de cette activité, qui reste avant tout une passion et une vocation et relève davantage d'un style de vie que d'un métier. Les trois graphiques qui suivent illustrent comment chaque thème est plus ou moins marqué par l'une ou l'autre dimension. Les valeurs attribuées représentent un ordre d'idée de l'importance moyenne de chaque dimension dans le discours des éleveurs, en fonction des différents thèmes. Des six thèmes abordés, deux ont pour dimension dominante la dimension cognitive, deux autres sont

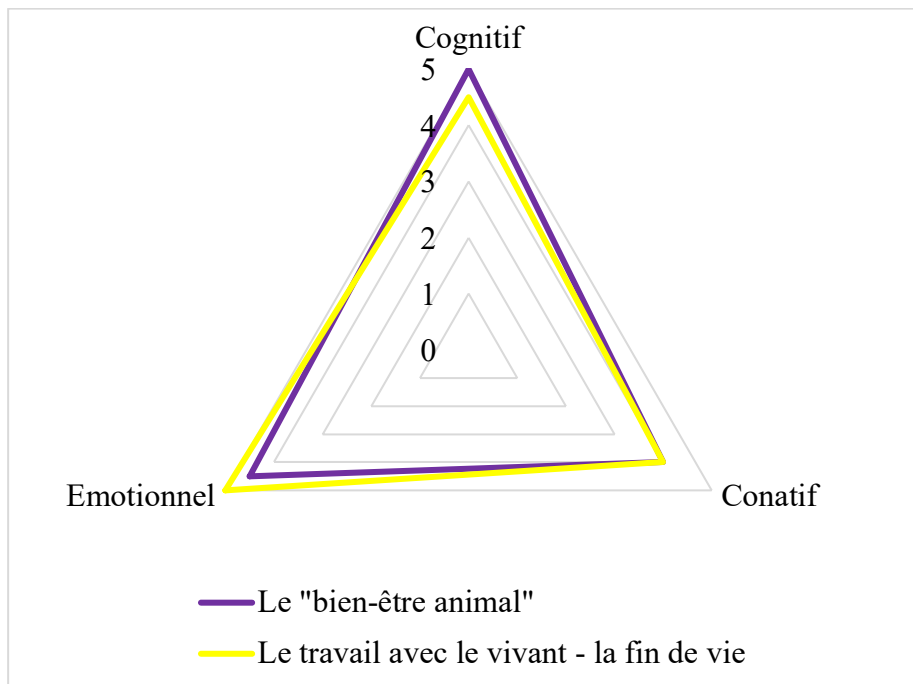
marqués par la dimension conative et enfin, les deux derniers sont davantage marqués par l'intégration des trois dimensions sans qu'aucune ne prenne le pas sur les autres de manière significative. Malgré ces différences, il est important de noter que toutes les dimensions sont toujours présentes dans tous les thèmes et qu'il est impossible de dissocier entièrement le cognitif, le conatif et l'émotionnel, chaque expérience est toujours empreinte de ces trois dimensions.



Graphique 3 : Thèmes à dimension cognitive principale



Graphique 4 : Thèmes à dimension conative principale



Graphique 5 : Thèmes à dimensions fortement intégrées

VI. Discussion

Cette dernière partie de discussion s'attache à faire le lien entre le contexte, présenté au début de ce travail, et les cas d'étude réalisés, présentés dans la deuxième partie. L'analyse a montré que les expériences des éleveurs se lisent tant individuellement que selon des thèmes transverses communs à tous. Toutes ces expériences ne peuvent se comprendre sans prendre en compte l'environnement socio-technique, économique, historique ou encore géopolitique dans lequel elles s'insèrent. Comme il a été identifié à la fin de la partie présentant le contexte, trois éléments principaux influencent l'expérience des éleveurs. Le premier point concerne la spécialisation, l'industrialisation et la mécanisation des élevages et de la filière laitière. Le deuxième point est l'agrandissement et la financiarisation des fermes et le troisième point s'intéresse à la tradition paysanne et familiale de l'élevage wallon. Ainsi, certaines observations mises en valeur dans l'analyse sont ici discutées à la lumière du contexte et expliquées, ou non, par celui-ci. Trois liens ont été identifiés, un lien incitatif : une trajectoire qui est favorisée et poussée par le contexte, un lien contraignant : une observation qui a été imposée par le contexte et demande une stratégie pour surmonter cela, et enfin un lien non existant, autrement dit : une observation qui n'est pas expliquée par le contexte. Ces trois types de lien sont chacun explorés dans cette partie de discussion.

Premièrement, sur le plan incitatif, l'analyse fait ressortir la soif de modernité et d'une certaine autonomie des éleveurs suite aux évolutions historiques dans l'élevage wallon. Alors que la modernité prônée envers les éleveurs depuis le XXème siècle est synonyme d'industrialisation et de libéralisation, la modernité, dans les propos des éleveurs, relève de la recherche d'un modèle en accord avec leur convictions. Dans un contexte d'élevage laitier spécialisé où les connaissances et le savoir-faire ont été majoritairement délocalisés hors de la ferme, Paul et Manon se sont notamment retrouvés face à un trouble cognitif, conatif et émotionnel et ont enquêté pour la réappropriation de leur expérience d'éleveur. Ces deux éleveurs déplorent le contexte globalisé et déconnecté de la société dans lequel l'agriculture s'est engouffrée. Ils sont particulièrement conscients de l'importance de l'autonomie dans une ferme, notamment fourragère. Mais alors que Paul a réussi à retrouver en grande partie son autonomie et sa liberté de faire ses propres choix à travers la diversification, la transformation, et la réappropriation du soin envers ses animaux, Manon reste convaincue que ses options sont limitées dans cette société. Elle cherche donc d'abord, à soulager sa détresse actuelle de charge de travail trop importante en installant un robot de traite. La réduction de la charge de travail

est aussi la préoccupation principale d'Hugo, qui, après avoir engagé un employé à temps plein, pense aujourd'hui à installer des robots de traite. Ainsi, malgré le manque de main d'œuvre, la destruction des savoirs paysans mais aussi le manque de reconnaissance du métier d'agriculteur qui s'insinue depuis des décennies dans l'élevage laitier wallon, les éleveurs rencontrés souhaitent innover et avancer.

Deuxièmement, sur le plan de la contrainte, l'analyse a aussi souligné l'omniprésence des défis qui se posent aux éleveurs et notamment le besoin de rentabilité. En effet, que ce soit l'investissement pour le rachat de terres, la rénovation de bâtiments d'élevage, les quotas laitiers, ou l'installation de nouveaux équipements, les éleveurs se retrouvent avec une forte pression économique sur leurs épaules, leurs animaux, leurs familles, leur vie entière. Ce stress est clairement causé par le contexte qui les entoure et notamment les politiques publiques qui leur forcent la main et réduisent leur champ d'action. Ces contraintes qui impactent l'expérience des éleveurs sont particulièrement frappantes dans l'analyse individuelle d'Etienne. Après avoir choisi l'élevage laitier car cela permettait une rentrée d'argent stable et sécurisante pour la banque, il se retrouve bloqué dans un procès pendant dix ans suite à l'achat d'une génisse de concours. Aujourd'hui, il cherche à déroger à la loi du marché, qui voudrait qu'il revende sa terre au plus offrant, pour pouvoir transmettre sereinement à son fils, le travail de sa vie. En Wallonie, le prix des machines, mais surtout de la terre a fortement augmenté ces dernières dizaines d'années, couplé à l'agrandissement des fermes. Cela représente un capital faramineux qui devient de plus en plus difficile à transmettre et à gérer. En parallèle, le prix du lait stagne et les normes à respecter augmentent. Face à cela, chaque éleveur adopte une stratégie de survie, en réponse directe aux contraintes imposées par le contexte. La recherche d'autonomie pour certains, la valorisation à travers la transformation à la ferme pour d'autres et la robotisation pour beaucoup. La main d'œuvre manque, et que faire quand on tombe malade ou quand les parents ne peuvent plus aider ? C'est bien chaque éleveur qui doit se lever chaque matin pour prendre soin de ses vaches qui donnent leur lait et leur vie pour nourrir la population.

Cet engagement, inhérent à l'élevage, est finalement la troisième observation majeure de ce cas d'étude. Malgré les différents types de ferme visitées, les interviews réalisées montrent que l'élevage laitier wallon est avant tout caractérisé par l'engagement, la passion et la vocation. Le sensible est toujours présent dans les échanges peu importe la stratégie entreprise par la ferme. Cet engagement est notamment marquant dans l'analyse des deux derniers thèmes transversaux qui présentent le souci des animaux et le rapport à la fin de vie de ceux-ci. Alors que le contexte d'industrialisation et d'agrandissement voudrait que les éleveurs

soient détachés de leurs animaux ils s'en soucient profondément. Dans chaque ferme visitée, l'attention et l'écoute portées aux vaches est omniprésente pour tous les éleveurs. Cette relation n'est jamais la même et se construit entre l'éleveur et ses animaux, elle ne découle pas d'une tradition ou d'un code de bonne conduite à avoir avec ses animaux mais bien d'une sensibilité propre à chaque éleveur et bien présente dans toutes les fermes qui ont été visitées, peu importe la taille du troupeau ou le type de travail effectué avec les animaux. Néanmoins, cette relation évolue et doit être soignée, notamment lors d'un changement dans la façon de travailler avec ses vaches, pour Hugo après avoir engagé un salarié à temps plein, pour Etienne après l'installation du robot de traite ou encore pour Paul après l'arrêt de la médecine allopathique. Chaque expérience semble donc nourrir cette relation qui évolue avec les choix et la trajectoire prise par l'éleveur.

Ces trois liens ont été identifiés à partir des données récoltés qui ne sont pas exhaustives, d'autres liens existent peut être entre l'expérience des éleveurs et le contexte dans lequel ils évoluent et d'autres expériences s'intègrent sûrement dans les liens déjà identifiés.

VII. Conclusion

L'étude de l'expérience des six éleveurs rencontrés dans le cadre de ce travail a permis de mettre en lumière deux éléments clés de l'élevage laitier wallon. Premièrement, le contexte, dans lequel les fermes s'inscrivent, influence fortement la relation des éleveurs avec leurs animaux et les stratégies que les éleveurs entreprennent. Deuxièmement, la relation entre l'éleveur et ses animaux est omniprésente dans le quotidien des éleveurs, peu importe la trajectoire et les choix effectués par ceux-ci. Ainsi, l'hypothèse initiale de ce travail se voit en partie infirmée. La relation à l'animal est particulièrement complexe et ne dépend pas principalement du type de ferme. Elle est d'abord inhérente à l'élevage et dépend de la sensibilité de l'éleveur lui-même, elle se voit aussi fortement influencée par le contexte, notamment politique et économique dans lequel les fermes s'inscrivent.

La relation entre l'éleveur et ses vaches, autant que l'engagement des éleveurs dans leur métier, est invariable et doit être compris et reconnu par la société. Il apparaît clairement que cette reconnaissance manque et les éleveurs doivent constamment trouver un moyen de composer entre leur métier, qui consiste à prendre soin de leurs animaux, et les contraintes auxquelles ils sont confrontés. Ces difficultés devraient être adressées par les politiques publiques et toute évolution de celles-ci devraient prendre en compte l'expérience des éleveurs pour être en adéquation avec la nature complexe de l'élevage.

L'étude présentée appelle à être plus attentif aux éleveurs. Elle se base sur un échantillon diversifié mais tout de même restreint et semble pouvoir être complété, notamment en étudiant l'expérience d'éleveurs davantage marginalisés ou encore d'éleveurs non issus du milieu agricole. De plus, il semble aussi pertinent de continuer l'étude de l'expérience dans d'autres élevages, notamment allaitants, avec d'autres animaux, mais aussi dans d'autres contextes, notamment hors de l'Europe où le contexte historique, politique et économique est significativement différent. En effet, l'étude du contexte semble toujours nécessaire pour comprendre les contraintes qu'il pose et l'influence qu'il exerce, ou non, sur l'expérience des éleveurs.

VIII. Références

Livres

- Denis, B. & Baudement, E. (2016). Les vaches ont une histoire : naissance des races bovines. Delachaux & Niestlé.
- Dewey, J. (1963). *Experience and Education*. New York : Collier Macmillan Publishers
- Fanica, P.-O. (2008). *Le lait, la vache et le citadin : Du XVIIe au XXe siècle*. Versailles : Quae
- Lamine, C. (2017). *La fabrique sociale de l'écologisation de l'agriculture*. Marseille : La Discussion.
- Laugier, S. (2012). *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*. Paris : Payot & Rivages.
- Porcher, J. (2011). *Vivre avec les animaux: Une utopie pour le XXIe siècle*. Paris: La Découverte.
- Porcher, J. (2011). Les éleveurs et leurs animaux. Dans : *La question animale* de Chapoutier G. et al. Chapitre VII : p. 123-134. Presses Universitaires de Rennes. <https://books.openedition.org/pur/38513>
- Poux, X. & Aubert, P.-M. (2021). *Une Europe agroécologique : Se nourrir sans pesticides, faire revivre la biodiversité*. Arles : Actes Sud
- Van Dam, D. ; Nizet, J. ; Streith M. (2019). *Humains et animaux dans les agricultures alternatives : la domination en question*
- Wallace, R. (2016). *Big farms make big flu : dispatches on infectious disease, agribusiness, and the nature of science*. Monthly Review Press.

Articles

- Bruckert, M. (2016). « La viande : définition, statuts et controverses ». Dans *L'alimentation demain : Cultures et médiations* de Fumey, G. (Ed.), CNRS Éditions.
- Cohen, A. G. (2017). « Des lois agronomiques à l'enquête agroécologique. Esquisse d'une épistémologie de la variation dans les agroécosystèmes ». *Tracés* (Lyons, France), 33, 51–72. <https://doi.org/10.4000/traces.6989>
- De Herde, V. (2020). « Narratif historique : évolution des laiteries coopératives wallonnes de 1948 à nos jours ». Travail d'investigation réalisé dans le cadre du doctorat en sciences agronomiques, avec le soutien du FRIA-FNRS, septembre 2020. <https://sytra.be/publication/evolution-laiteries-cooperatives-wallonnes>

- De Herde, V., Maréchal, K., & Baret, P. V. (2019). « Lock-ins and agency: Towards an embedded approach of individual pathways in the Walloon dairy sector ». *Sustainability* (Basel, Switzerland), 11(16), 4405–. <https://doi.org/10.3390/su11164405>
- Despret, V. & Porcher, J. (2002). « Anim. d'élev. ch. porte parole et plus si aff. Les animaux d'élevage sont en voie de disparition ». *Cosmopolitiques : Cette violence qui nous tient*, n°2(Octobre 2002): 74-90.
- Dumont, B., Dupraz, P., Donnars, C. (2016). « Rôles, impacts et services issus des élevages en Europe. Résumé de l'expertise scientifique collective ». <https://doi.org/10.15454/90y7-1b24>
- Flanagan, J. C. (1954). « The critical incident technique ». 51(4), 33.
- Gaillard, C., Mougenot, C., & Petit, S. (2018). « De la modernité à traire encore ses vaches ». <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/229674/1/Robot.traite.pdf>
- Geels, F.W. et Kemp, R. (2012). « The multi-level perspective as a new perspective for studying socio-technical transitions. Dans *Automobility in Transition? A Socio-Technical Analysis of Sustainable Transport*. » De Geels, F.W. et al. 2012, Routledge, pp. 49-79
- Joie, C. (2021). « Éleveurs wallons: le Blanc Bleu Belge perd du terrain (-9,3%), les races alternatives en gagnent. » Tchak !. 24 Juin 2021. <https://tchak.be/index.php/2020/09/28/le-blanc-bleu-belge-bbb-en-baisse-vaches-rustiques-races-alternatives-en-hausse/>
- Lamine, C. et al. (2006). « Alimenter le lien entre consommateurs, éleveurs et animaux. » Fondation Roi Baudoïn
- Lebacqz, T., Baret, P., Stilmant, D., (2018). « Produire du lait : entre diversité de modèles et difficulté d'autonomie ». Mille Lieux. Octobre 2018 <https://sytra.be/wp-content/uploads/2020/09/article-mille-lieux-theresa.pdf>
- Mougenot, C.; Petit, S. et Gaillard, C. (2020). « Le « coup d'oeil » de l'éleveur est-il menacé par l'élevage de précision ? ». *Activités*, 17-2, 2020. <https://doi.org/10.4000/activites.5693>
- Nizet, J. (2021). « Les dispositifs de formation, vecteurs de (de)nouement des expériences des étudiants. Une analyse en contexte universitaire ». *TransFormations – Recherches en Éducation et Formation des Adultes*, 2021/1 (n°21). <https://transformations.univ-lille.fr/index.php/TF/article/view/316>
- Nizet, J. et Lagneaux, S. (2019). « La diversité de l'expérience avec les animaux : le cas de deux éleveurs de chèvres ». Chapitre 2 dans *Humains et animaux dans les agricultures alternatives* de Van Dam et al., p.39-52.
- Porcher, J. (2001). « L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux : intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail ». *Ruralia*, 09 | 2001. <http://journals.openedition.org/ruralia/278>
- Steinfeld, H. et al. (2006). « Livestock's long shadow ». FAO. <https://www.fao.org/3/a0701e/a0701e00.htm>

Thèses de doctorat

Lebacqz, T. (2015). La durabilité des exploitations laitières en Wallonie : analyse de la diversité et voies de transition. Université Catholique De Louvain. https://sytra.be/wp-content/uploads/2020/05/2015_UCLouvain_FR_these_Lait_Durabilit%C3%A9.pdf

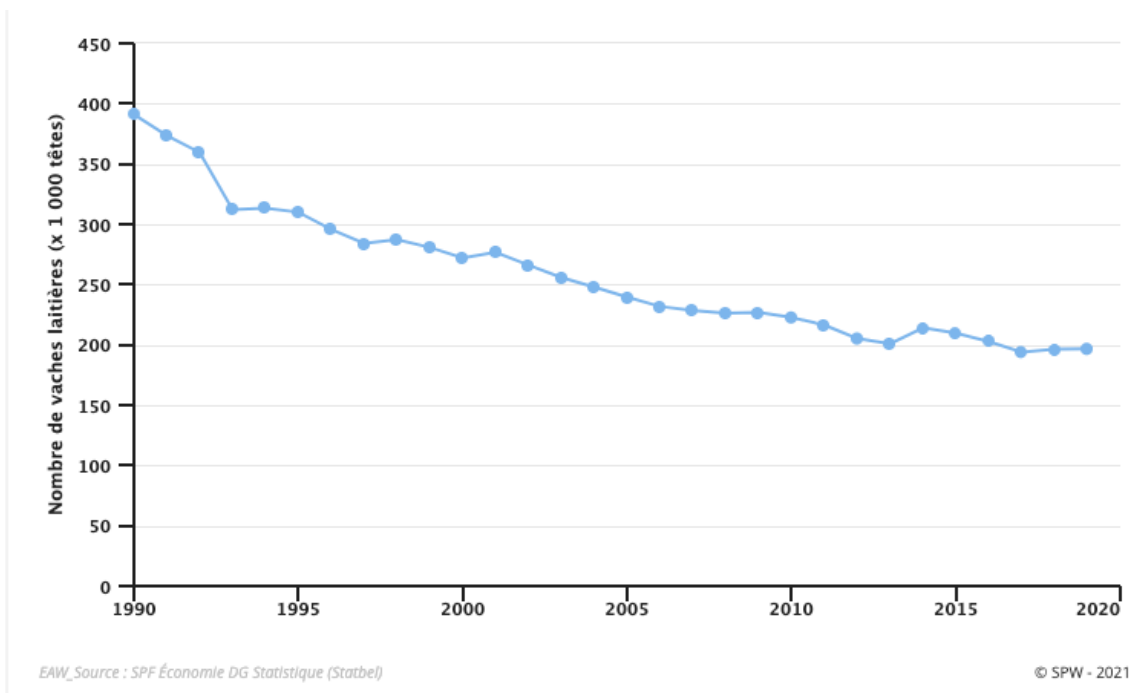
Louah, L. (2020) The Nature of Farming: Peasantness and entrepreneurship revisited through the lens of diverging survival strategies of farms within the same micro-territory, Wallonia, Belgium. Université Libre de Bruxelles.

Sites internet

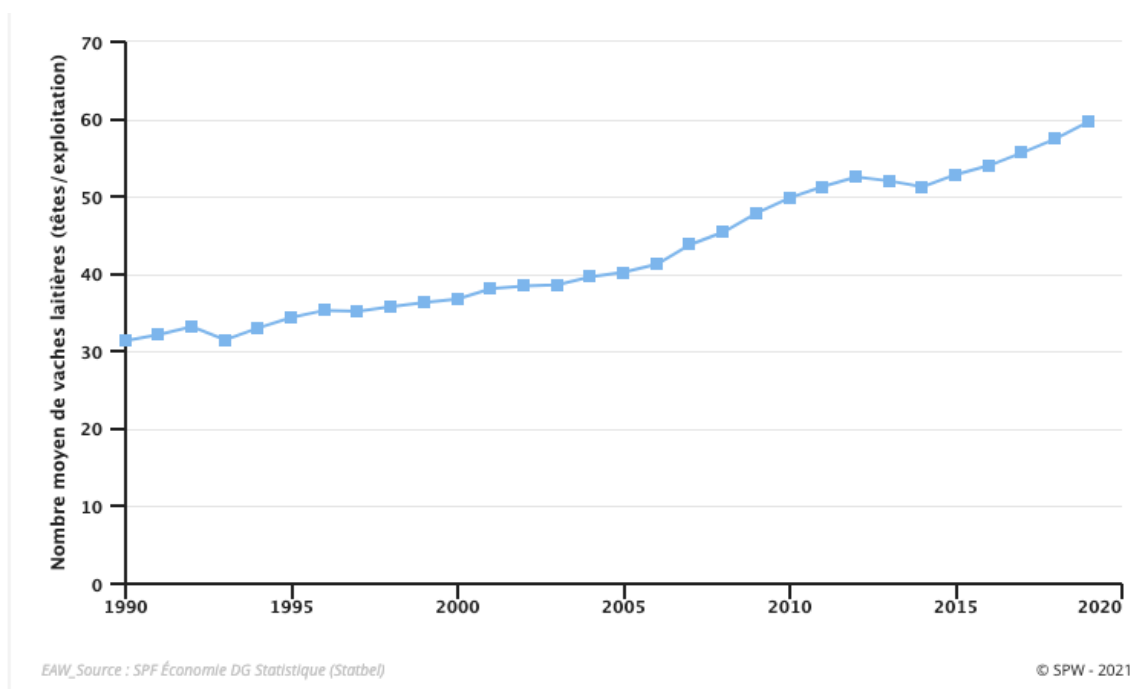
État de l'agriculture wallonne. (2022, 1^{er} avril). Cheptel bovin laitier. https://etat-agriculture.wallonie.be/contents/indicatorsheets/EAW-A_II_c_2.html

État de l'agriculture wallonne. (2022, 1^{er} avril). Exploitations agricoles. https://etat-agriculture.wallonie.be/contents/indicatorsheets/EAW-A_II_b_1-1.html

IX. Annexes



Annexe 1 : Évolution du nombre de vaches laitières en Wallonie (SPW, 2021)



Annexe 2 : Évolution du nombre moyen de vaches laitières par exploitation (SPW, 2021)

Annexe 3 : Guide d'entretien (Version 2)

Présentation du projet : Relation Éleveur/Animaux

Introduction au contexte de la ferme (Historique, Trajectoire, Pratiques)

Est-ce que vous pourriez me présenter votre ferme et son historique ?

Nombre d'animaux et race (sélection)

Nombre d'hectares : PP/PT/Cultures

Nombre de personnes travaillant sur la ferme

Production/ Circuit de vente/ Transformation

Agriculture Biologique

Pâturage/Alimentation été/hiver

Investissements notables

Incident critique

Est-ce que vous pourriez vous souvenir d'un événement récent, ou plus ancien qui s'est passé avec vos animaux et a été particulièrement marquant pour vous ? Pouvez-vous me le raconter dans le détail ?

Événements antérieurs qui anticipaient, préparaient cet événement critique ?

Répercussions (à la suite de l'événement : changement d'idée, conceptions, comportement ?)

Partage avec la famille ou autres / Répercussions sur relations (collègues, clients, vétérinaire, médecin, ...)

Emotions : Positif/Négatif

Relation avec les animaux

Est-ce que vous avez déjà changé quelque chose dans vos pratiques de soin, d'alimentation ou encore d'insémination de vos vaches ? Qui vous a conseillé ?

Alimentation (compléments, maïs, herbe, fournisseur)

Soins (homéopathie, plus de prévention)

Écornage

Insémination

Est-ce que vous avez déjà introduits des outils techniques dans l'étable ? Pourquoi ?

Détecteur de chaleurs

Cuve IA

Technique de traite

Quand allez-vous voir vos vaches et qu'est-ce que vous regardez dans l'étable ou dans le pré ?

Traite

Maladies / Naissances

Interactions entre elles

Chaleurs (Taureau ou IA)

Vaches préférées

Comment se passe la vente des veaux et la réforme des vaches ?

Âge

Raisons

Accompagnement des bêtes

Rapport à la souffrance

Quelles personnes extérieures à la ferme vous côtoyez et peut être viennent voir la ferme ? Comment se passent ces interactions pour vous ?

Marchand de bêtes

Conseillers/Vétérinaire

Industries/AFSCA

Engraisseur/Abattoir

Consommateurs si vente directe

Est-ce qu'il y a autre chose dont vous voudriez parler concernant vos vaches ?